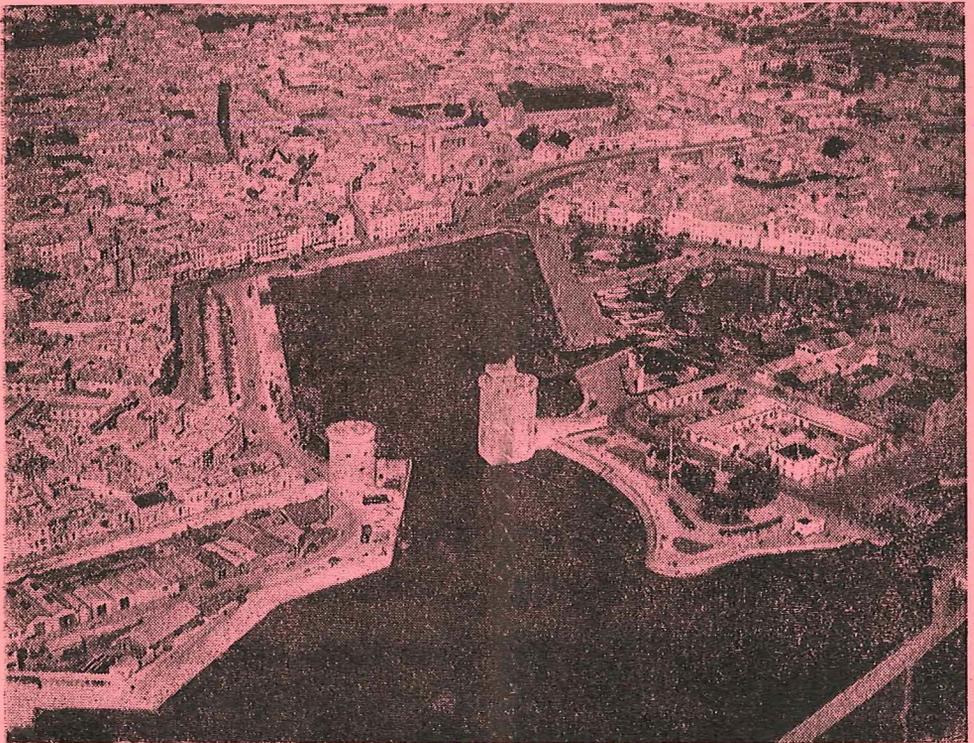


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



La Rochelle

(Cliché A. Bouclaud, Rochefort)

ATTENTION !

- ★ L'abonnement aux **Albums d'enfants** est épuisé. Nous avons avisé les abonnés. Au 1^{er} mars, nous ferons recouvrer les abonnements non versés. Album du mois : « **Le cantonnier qui a perdu sa pelle** ».
- ★ Nous allons expédier, la semaine prochaine, les deux dernières BT de la première série.

Prière aux abonnés de verser d'urgence le montant de la 2^e série de 20 BT, soit 650 fr., au C.C. CEL Marseille 115.03.

- ★ Les fiches mensuelles seront expédiées prochainement.
- ★ Demandez tarifs, catalogues, devis d'installation, à CEL, Cannes.

15 FEVRIER 1952
CANNES (A. - M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO

Préparez-vous à assister en masse à notre
GRAND CONGRÈS DE LA ROCHELLE

La Tunisie sous la botte.

C. FREINET : L'école moderne au service de la laïcité.

BOURLIER et GUERINEAU : La part du maître.

E. FREINET : L'art enfantin facteur d'éducation.

C. F. : Equipes de discussion idéologique.

LEROY : Des BT de folklore.

Vie de l'Institut - Livres et revues

TRAVAUX DE L'ICEM

C. F. : Principes de base de notre enseignement.

FALCK : Une géographie vivante.

FINELLE et le groupe de la Côte-d'Or : La question de l'orthographe.

Documentation internationale : Italie et USA.

Connaissance de l'enfant - Six fiches

CONGRESSISTES DE L'EST

Vous avez l'intention
d'assister au
Congrès de La Rochelle ?
Lisez ceci :

Le groupe haut-saônois va tenter d'organiser le voyage en car. Si nous sommes trente, le voyage sera d'un prix moins élevé que le voyage par train. Et nous aurions l'avantage d'avoir une liberté « relative » plus grande et... une place assise. Et puis nous serions tous des « pédagos »...

Je pense que ce car pourrait être utilisé par les camarades du territoire de Belfort, du Haut-Rhin, du Doubs (Nord), des Vosges (Sud) et de Haute-Saône...

Nous partirions dans la matinée du dimanche des Rameaux (vers 11 heures ou midi, nous ne sommes pas pressés), de Vesoul ou Lure.

J'é prie donc les camarades qui seraient intéressés par ce car, de m'écrire **immédiatement** (en m'indiquant le nombre de places désirées). Je ne leur donnerai des précisions qu'après pointage.

Ecrire à Bernardin, instituteur, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

AFFAIRE VIGUEUR

(Educateur n° 9, page 4 de couverture)

Le n° du C.C.P. de VIGUEUR est :
C.C.P. Paris 1757-46

Journal scolaire « Pinokio », Ecole J. Macé, Liévin, ne paraît plus. Cesser toute correspondance.

CONGRÈS DE LA ROCHELLE

GRUPE MERIDIONAL
DE L'ECOLE MODERNE

Un car est prévu avec départ d'Auch par Toulouse, Montauban, Agen, Bordeaux... La Rochelle. Mais il faudrait que nous soyons suffisamment nombreux.

C'est pourquoi nous lançons un appel aux camarades qui se rendront à La Rochelle en leur demandant de se joindre au groupe, à l'un des centres ci-dessus mentionnés.

Des précisions seront communiquées par la suite : points de ralliement, horaire, prix.

Envoyez dès maintenant votre inscription à Jeannette DAREUX, à Dému (Gers).

Nous envisageons, hors-congrès, une excursion aux châteaux de la Loire. Y a-t-il des camarades intéressés par la question ?

En été, imprimeurs de l'Est,
la Haute-Saône vous invite

Les réunions régionales !!! Une nouveauté ! Mais non ! Nous les connaissons depuis le Congrès de Nancy. En 1950, les maîtres de Jeune-Bois nous accueillirent joyeux dans leur « Texas ». Quelle belle journée nous avons passée et combien profitable ! En 1951, ce fut Belfort qui nous tendit les bras. Là aussi nous fûmes heureux de nous retrouver.

L'été 1952 doit, elle aussi, posséder sa joyeuse rencontre. Camarades, la Haute-Saône vous invite. Arrivez nombreux dans les murs de notre vieux Luxeuil. Nous serons heureux de vous y recevoir. Certes, notre réunion n'aura peut-être pas un cadre si alléchant que ceux de Jeune-Bois et Belfort, (le bâtiment ayant encore la marque de la guerre), mais qu'importe tout cela ! Ce qui compte, c'est l'ambiance et nous ferons tout notre possible pour vous faire passer une agréable journée.

A quelle date ? Etes-vous d'accord pour le 2 juin ? (le 1er mai étant un jour impossible par suite de l'arrêt des transports). Alors, écrivez-nous et nous vous donnerons dans un prochain numéro de l'Educateur des suggestions et des directives.

Tous les camarades qui peuvent faire le déplacement sont invités. Il faut que ce soit une réunion régionale. Que ceux qui pensent venir ma préviennent dès maintenant (sans engagement).

J'oubliais : nous parlerons un peu de pédagogie.

BERNARDIN, Instituteur à Vy-les-Lure.

ESPERANTO
et Congrès de La Rochelle

Les espérantistes qui doivent assister au congrès de La Rochelle sont instamment priés d'en avertir Lentaigne, aBlaruc-les-Bains (Hé-raul). Ecrire seulement adresse sur carte, ou envoyer carte de visite.

VIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

LA ROCHELLE, les 8, 9, 10 et 11 AVRIL 1952

Au cours de la visite que j'ai faite au Comité d'organisation à La Rochelle, les dernières mesures ont été prises pour l'organisation de notre grand congrès annuel.

Les séances plénières et les séances de cinéma auront lieu dans la grande et antique salle de l'Oratoire, qui peut contenir 1500 places.

Les expositions seront toutes organisées dans de vastes baraquements du Collège technique, à cent mètres de l'Oratoire.

Les séances de travail auront lieu dans les établissements scolaires attenants à la salle du congrès. L'école maternelle qui abritera la **Maison de l'Enfant** est dans le même rayon.

Hébergement et repas dans les mêmes établissements. Donc minimum de déplacements. Ce qui ne veut pas dire que tout soit simple pour les organisateurs. Pensez qu'il y a déjà à ce jour 600 inscrits, 160 autos sont déjà signalées, sans parler des cars.

Camarades retardataires, hâtez-vous de vous faire inscrire. Responsables départementaux, organisez les transports : utilisez rationnellement les autos privées, groupez vos billets de chemin de fer, mobilisez des cars au besoin régionalement.

Il se peut que, dans quelques semaines, nous soyons obligés de clore nos listes et de limiter nous-mêmes le succès d'un congrès qui reste, et de loin, le grand événement pédagogique de l'année.

Dans les numéros à venir de « L'Éducateur », nous continuerons l'étude des thèmes du congrès :

Thème psychologique : Connaissance de l'enfant.

Thème pédagogique : La part du maître.

Thème social : Nos techniques au service de l'école laïque.

En dehors de ces thèmes, ou plutôt dans le cadre de ces thèmes se fera, comme dans tous nos congrès, au sein de nos commissions et de nos équipes, un travail d'une ampleur et d'une profondeur sans précédent. Un prochain numéro donnera une idée des sujets qui seront discutés et qu'illustreront nos grandes expositions artistiques et techniques.

Enfin, nous projeterons nos films CEL :

« Le cheval qui n'a pas soif », 300 m., noir.

« Le Livre des Petits à l'École Freinet », 300 m., couleurs.

« La Fontaine qui ne voulait plus couler », 300 m., couleurs.

« Six petits enfants allant chercher des figues », 300 m., noir.

Nos vues fixes couleurs de peintures d'enfants.

Une rencontre unique dans l'histoire de notre pédagogie.

Dès maintenant, notez :

1^o Que les envois pour la grande exposition de dessins, dont la liste de prix a paru dans les précédents numéros, seront arrêtés au 15 mars dernier délai, un choix de dessins devant figurer à l'exposition de La Rochelle.

2^o Que vous devez nombreux vous préparer à participer à notre grande exposition technique qui groupera toutes les réalisations géographiques, scientifiques, historiques, arithmétiques de nos camarades. Il nous faut une imposante confrontation de travaux.

3^o Qu'un concours est ouvert entre les usagers du filicoupeur. Une grande exposition des œuvres réalisées au filicoupeur CEL aura lieu à La Rochelle.

Deux premiers prix d'un filicoupeur

1 limographe, 10 prix de 20 BT
10 prix de 20 Enfantsines

Préparez-vous.

4^o Que la **Maison de l'Enfant** sera trop exigüe pour recevoir toutes les œuvres splendides qu'on nous annonce et qui constitueront un ensemble unique dans nos annales.

Mettez-vous en rapports avec Elise Freinet.

Et dépêchez-vous de vous inscrire en écrivant à Fragnaud, rue Duret, Saint-Jean d'Angély (Charente-Maritime).

Les derniers renseignements concernant l'accueil seront donnés dans les numéros qui suivront.

Programme provisoire

LUNDI 7 AVRIL

Matin : Conférence de presse.

14 h. : *Réunion du C.A. de la C.E.L.*

21 h. : *Réunion générale des divers responsables de la C.E.L.*

MARDI 8 AVRIL

9 h. : *Séance solennelle d'ouverture.*

14 h. 30 : *Inauguration officielle des expositions et visites commentées.*

17 h. : *Première séance de cinéma C.E.L. : « Le Cheval qui n'a pas soif », « Petits enfants de l'École Freinet ».*

21 h. : *Première séance plénière pour organisation du travail. Pendant ce temps séance de cinéma pour le public : les parents d'élèves et les enfants.*

MERCREDI 9 AVRIL

9 h. à 12 h. : *Travail d'équipes et de commissions.*

14 h. à 15 h. : *Réunion des responsables pour synthèses et travaux.*

15 h. à 17 h. : *Travaux de commissions.*

17 h. à 20 h. : *Séance pédotechnique.*

21 h. : *Séance psychologique.*

JEUDI 10 AVRIL

- 9 h. à 12 h. : *Travail de commissions.*
 14 h. à 15 h. : *Réunion des responsables.*
 15 h. à 17 h. : *Travail d'équipes.*
 17 h. à 19 h. : *Séance pédotechnique.*
 21 h. : *Cinéma et vues fixes.*

MERCREDI 11 AVRIL

- 9 h. à 12 h. : *Travail de commissions.*
 14 h. à 15 h. : *Réunion des responsables.*
 15 h. à 17 h. : *Séance sociale.*
 21 h. : *Soirée de clôture internationale.*

LA MAISON DE L'ENFANT

Nous sommes chaque jour surpris et agréablement de la tournure que prend notre maison. Nous aurons des coins qui seront de splendides réalisations non seulement de bon goût, mais d'art au sens total du mot. Des départements font de tels efforts, déploient tant d'initiatives que force nous est de nous hausser à la hauteur de la situation et de prévoir :

1° Un palmarès qui consacrerà les meilleures réussites. Et nous serons heureux à la faveur de cette compétition de faire appel à un jury régional comprenant les artistes et intellectuels de la Charente-Maritime s'intéressant à notre enseignement laïc.

2° Des éditions de vues pour projections fixes qui seront un grand événement. On y verra :

- La cuisine flamande du Nord ;
- La chambre à coucher des Ardennes ;
- Le coin de salon du Tarn ;
- Les verreries de la Côte-d'Or ;
- La bibliothèque de l'Ecole Freinet, etc...

Allons, les retardataires, embellissez la maison commune, car, nous l'aurons un jour, bien à nous, cette maison de l'enfant qui portera au monde le message de notre enthousiasmante expérience de pédagogie populaire.

E. F.

NOS ALBUMS D'ENFANTS

Nous ferons le reproche à la majorité des participants à nos chaînes, de manquer bien allégrement à leurs engagements. En effet, c'est cette fois une minorité qui a répondu à notre dernière circulaire et ce n'est certes pas un bon point pour notre activité CEL...

Nous ne serons pas plus royaliste que le roi en poussant à l'action des collaborateurs à qui pèsent si peu les devoirs communautaires ! Par ailleurs, heureusement, pour compenser les carences regrettables, des initiatives nous parviennent de la part d'hésitants, de nouveaux venus séduits par nos albums et qui voudraient eux aussi créer et parfaire des travaux en cours. Le travail repartira donc vers des destins nouveaux qui assureront, nous en

sommes sûrs, la continuité de notre belle collection d'album d'enfants.

Voici quelques conclusions de notre enquête :

— Les albums plaisent beaucoup aux enfants qui attendent le suivant avec quelque impatience.

Deux classes indiquent que les enfants préfèrent les albums commerciaux « mieux illustrés », « moins chers ». Ce sont des écoles où la grande veine de création n'a pas été découverte et où l'on n'a pas encore réfléchi que l'abonnement met l'album moins cher que ceux des libraires.

— Il est impossible de faire un classement susceptible de nous orienter vers une échelle des valeurs, seul « Le petit chat qui ne veut pas mourir » est hors pair et se classe comme le chef-d'œuvre inégalé

— Les sujets proposés de l'extérieur plaisent dans l'ensemble. Mais les enfants préfèrent leurs propres thèmes.

— Le travail personnel a le plus de suffrages. Les enfants sont très souvent déçus de voir leurs thèmes repris par d'autres écoles et transformés selon des données qui n'y étaient pas incluses. Sans raison valable, nous pensons qu'il s'agit là d'une simple déformation du droit de propriété. Car, dans la majorité des cas, par le texte et le dessin, les meilleures réussites sont des travaux de chaîne. (« Noël de rêve », « Le petit cheval sorcier », « La colère de la lune », « Le petit agneau orphelin », « Le caulonnier »). Ce qui ne veut pas dire que les écoles entraînées et déjà riches d'expérience ne fassent pas mieux en vase clos. Exemples : « Le petit bonhomme dégourdi », « Merci, Marie-Jane », « A l'horizon ».

Conclusion. — Les deux procédés de création ont leur bon et mauvais côté. Nous les continuerons.

Les difficultés apparaissent surtout dans l'illustration. Nous conseillons donc aux écoles qui sont encore limitées dans l'expérience graphique, de nous adresser leurs travaux. Nous les proposerons à des écoles artistes qui en rehausseront la valeur. Nous leur demandons aussi de nous transmettre leurs dessins même pauvres et maladroits pour les diriger, les orienter vers l'illustration plus artistique et neuve.

Nous n'avons presque pas reçu de thèmes neufs à mettre en chantier. C'est ce point de départ qui est difficile. Nous pensons que la préparation du congrès et surtout la participation à la Maison de l'Enfant, au concours de dessins, est très absorbante. Nous laisserons donc pour l'instant une trêve qui permettra de parfaire la participation au congrès et, dès Pâques, nous attaquerons résolument la passionnante question de la production littéraire enfantine.

Nous sommes persuadés qu'à cette époque nos « oubliés » nous reviendront. — E. F.

LES JEUX SONT FAITS

— *Vos brebis sont inintelligentes... Regardez-les marcher passivement à la queue leu leu, leur nez baissé entre les pattes de la brebis qu'elles suivent...*

— *Ce n'est pas parce qu'elles manquent d'intelligence qu'elles avancent ainsi à la file indienne. Elles sont devenues telles parce qu'on les a artificiellement placées dans un circuit jalousement gardé par les barrières et les chiens. Finies les gambades et les farandoles ! Les jeux sont faits !...*

Vous vous plaignez que vos enfants manquent eux aussi d'intelligence, qu'ils sont sans initiative, qu'ils se contentent de copier et de singer. Leur avez-vous réservé d'autres voies que la page qu'on tourne chaque jour — et à chaque jour sa page — que le texte qu'on copie ou l'opération qu'on résoud au rythme standard de l'horaire et des règlements ?

Au jeu passionnant de la vie où chaque minute a ses nouveautés et ses chances — et ses risques — vous substituez d'autorité une mécanique pour laquelle tous les jeux sont faits.

Je procédais ainsi quand, étant enfant, je prenais pour la première fois la responsabilité de mon petit troupeau que je tenais précautionneusement en procession le long des chemins et des sentiers, de crainte de voir mes bêtes se perdre dans les barres et les précipices.

— *Mais, petit, me dit le berger, tes bêtes ne mangent rien !... J'avais oublié l'essentiel ; j'avais truqué les cartes et faussé le jeu d'une vie qui a besoin, toujours, de larges expériences, d'horizons prometteurs, de chances de réussites et d'insuccès aussi.*

Là où les jeux sont faits, rien ne va plus.

La Tunisie sous la botte

Les symptômes de la réaction sociale sont toujours semblables, quels que soient les pouvoirs qui l'exercent, les pays et les peuples qui la subissent.

Il y a un an exactement, une campagne officielle, partiellement avortée, avait été déclanchée, en Tunisie, contre nos journaux scolaires pour lesquels l'administration prétendait imposer, comme sous l'Empire, la censure préalable.

Et le 9 janvier dernier, alors que, dans une séance de la Chambre, l'unanimité se faisait pour réclamer la circulation comme périodiques de nos journaux scolaires, le Directeur de l'I.P. de Tunis envoyait cette circulaire à toutes les écoles : « Je rappelle à MMes et MM. les Chefs « d'établissement, à MM. les Directeurs et aux « chargés d'école que la circulation de tout « journal scolaire est interdite à l'intérieur des « établissements ou écoles sans autorisation « spéciale du Directeur de l'I. P. »

Ces actes préparatoires d'une autorité qui sent son règne compté, devaient prendre, dans les faits quotidiens de la vie tunisienne, des aspects plus dramatiques dont les journaux et la radio nous donnent chaque jour des versions partiales et erronées.

Mais la vérité toujours sait se frayer un chemin, même dans l'état de siège, pour faire entendre sa voix. Voici celle de l'un de nos plus chers adhérents, paisible éducateur, soucieux d'éclairer par son enseignement l'enfance nord-africaine vers plus d'instruction et plus d'humanité :

Je t'écris ces quelques lignes par ce matin lugubre, dans cette atmosphère de colère frénétique, de malheurs déchaînés, à l'heure où je n'entends qu'un bruit confus de cris, de lamentations, de sanglots jaillissants, de pleurs bruyants mêlés aux bruits des avions survolant le village et des tanks !!!

Excuse-moi donc si je ne peux trouver les mots nécessaires pour exprimer l'horreur qui nous entoure et si je ne peux parler raisonnablement.

Je viens d'assister personnellement à deux horribles carnages successifs et j'ai bien vu de mes propres yeux s'écrouler et se débattre dans leur sang d'innocentes femmes, de pauvres enfants et de malheureux hommes dépourvus de la moindre arme.

J'ai bien vu opposer à la tranquillité des hommes, au calme des petits enfants, joyeux sortant de l'école en bavardant, à la faiblesse des femmes inquiètes, attendant leurs enfants et appelant leurs hommes, j'ai vu opposer à ce faible troupeau, les mitrailleuses, les tanks, les grenades et même le canon !

Regardez ces jeunes gens tout dépenaillés, ces pauvres vieux paysans rentrant avec leur pioche, leur chameau ou leur âne et qui restent là étendus dans leurs plaques de sang sur

la route, regardez cette femme à qui on a ouvert le ventre, regardez cette autre à qui on a percé la tête et parlez de paix ! ! !

J'aurais bien voulu te raconter les détails de ces deux carnages parmi tant d'autres, mais je n'ai pas la tête sur moi. Ma mère vient de sortir. On n'a pas trouvé son frère. Une voisine a perdu en même temps sa sœur et son mari. Voilà le sort des opprimés qui demandent calmement leurs droits. Voilà ce qu'ils subissent dans cette société colonialiste.

*
**

Je ne sais si cette lettre te parviendra sans trop de retard. Le courrier ne circule presque pas dans la région.

Je me hâte de te dire que deux de nos camarades tunisiens, adhérents à notre groupe, appelés à me donner un sérieux coup de main dans la propagation de nos techniques, viennent d'être arrêtés. On les a arrachés de leur classe avant-hier. Beaucoup d'autres aussi... Ce sera probablement bientôt mon tour. Pourtant ni ces deux camarades ni moi ne sommes coupables de quoi que ce soit...

Oui, nous avons honte, et nous serrons les poings, nous qui avons connu deux guerres, la prison et les camps de concentration. Nous dénonçons et vous dénoncerez tous cette entreprise guerrière qui se fait au nom des Français, en notre nom donc, avec le sang de nos enfants, avec l'argent que notre peuple gagne à la sueur de son front.

J'ai informé ce camarade que nous nous déclarions solidaires des camarades tunisiens brimés, de nos adhérents brimés, que nous les soutiendrons de tout notre pouvoir, moralement et matériellement, et que nous mènerons en France une action vigoureuse pour que cesse ce crime : la guerre !

CIRCULATION DES JOURNAUX SCOLAIRES

Jusqu'à ce jour, malgré nos réclamations, les ministères n'ont donné aucune suite à la décision du Parlement qui nous attribuait le tarif préférentiel. Si nous sommes sans réponse dans une dizaine de jours, nous recommencerons l'action par l'intermédiaire des délégués départementaux. En attendant, les journaux scolaires, lorsqu'ils ne sont pas admis au tarif périodique, doivent être timbrés au tarif imprimé, soit 6 fr. par exemplaire (selon le poids : 6 fr. de 0 à 50 gr, 12 fr. de 50 à 100 grammes, etc.).

Un camarade nous écrit : « Nous payons chaque fois 15 fr. pour envoyer notre journal ».

Si votre journal est totalement imprimé ou limographié, s'il ne contient aucune mention manuscrite, s'il est envoyé sous bande, vous avez droit au tarif imprimé. En cas de difficulté grave, écrivez-nous.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

L'École Moderne au service de la laïcité

Nous avons, au cours de nos précédents congrès, discuté assez longuement, dans *L'Éducateur*, dans les groupes et dans nos séances plénières, des grands problèmes pédagogiques et sociaux se rapportant à nos techniques. Nous ne prétendons pas, loin de là, avoir épuisé le sujet, mais nous croyons avoir épuisé le sujet quant à sa discussion théorique, l'approfondissement nécessaire pouvant et devant désormais se faire à même notre travail pratique, à même la mise au point de nos outils et de nos techniques. Que dirions-nous encore sur la « Part du maître », hors les notions sur lesquelles nous sommes aujourd'hui tous d'accord ? Seulement tout reste à faire ! C'est devant le texte à mettre au point, en présence des dessins à parfaire, en face du problème difficile de la modernisation de l'enseignement des sciences, de l'histoire, de la géographie et du calcul, c'est au cours de la rédaction et de la mise au point de nos B.T. que nous nous appliquerons à préciser cette *part du maître* à laquelle nous attachons une si grande importance, contrairement aux suppositions gratuites de certains critiques qui, sans rien connaître de notre travail, nous reprochaient un hypothétique culte de la spontanéité infantine.

Nous ne traiterons donc pas spécialement, dans cette période de préparation du congrès, de cette « Part du maître ». Nous insistons et nous insisterons auprès de tous nos camarades pour que, au cours de leurs travaux d'équipe et de commission, ils mettent sans cesse l'accent sur cette essentielle « Part du maître » dans la pratique.

Je traiterai moi-même ici, dans notre prochain numéro, de notre thème psychologique de *La connaissance de l'enfant*, en m'attachant à montrer comment une idée plus juste du comportement de nos élèves amène et suppose une reconsidération totale de l'attitude du maître et des rapports maîtres-élèves, une reconsidération donc de cette *Part du maître* que nous aborderons ainsi par trois côtés :

Par la psychologie ;

Par nos travaux pratiques,

en laissant à Elise Freinet le soin d'en parfaire dans ses articles l'aspect théorique, pédagogique, artistique et humain.

**

Et l'actualité nous fait un devoir de nous occuper tout spécialement, tant au cours de la préparation du congrès que pendant les travaux de La Rochelle, de cette question aujourd'hui de toute importance : *les techniques Freinet de l'École Moderne au service de la laïcité*.

Là aussi nous réduirons au minimum les discussions théoriques, nous contentant, à l'intention des non initiés, de citer quelques faits éminemment probants. Notre cause est aujourd'hui gagnée. Même les profanes savent que nos techniques servent éminemment la laïcité. Ils ne savent pas par quels procédés ils la servent, et nous-mêmes n'avons pas toujours exploité rationnellement les grandes possibilités que nous entrevoyons pour mettre nos techniques à cent pour cent au service de l'école laïque.

C'est cette besogne d'approfondissement et de précision sur nos buts, nos moyens et nos réussites que nous voudrions entreprendre ici.

Ce n'est pas moi qui parlerai. J'ai mon expérience, qui est déjà longue, elle ne serait qu'une preuve partielle. Et c'est une preuve générale et définitive, irrécusable, qu'il nous faut.

Cette preuve ne peut venir — et elle doit venir — que de la masse de nos milliers d'écoles qui, dans les hameaux et les villages, dans les bourgs et dans les villes, mènent parfois depuis vingt ans une expérience d'une ampleur aujourd'hui sans précédent. Un cinquième au moins de nos écoles publiques sont influencées par nos techniques. L'expérience a porté et porte sur des centaines

de milliers d'enfants. C'est cette grande expérience que nous allons mettre en valeur pour en publier les résultats, sitôt après le congrès, dans une BENP dont la portée pourrait être décisive.

Il nous faut pour cela le concours actif et organisé d'une part de nos groupes départementaux, d'autre part de tous les camarades qui ont conscience d'avoir, par leurs réalisations, noblement servi l'école laïque.

Nous demandons donc à nos groupes départementaux de discuter, au cours de leur prochaine réunion, sur la base du questionnaire suivant, qui n'est en aucun cas limitatif :

Enquête générale :

1° *Quelles sont celles de nos techniques qui sont les plus aptes :*

- a) à augmenter le rendement intellectuel et humain de l'école laïque, donc à augmenter son prestige naturel auprès des parents et des pouvoirs publics ;
- b) à faire connaître et apprécier l'école dans le milieu parents, administration, associations laïques ;
- c) à créer et à resserrer les liens avec les parents et les amis de l'école.

Pour chacun de ces trois points, il nous faudrait notamment de très nombreux comptes rendus d'expérience, avec chaque fois que possible, chiffres pour résultats obtenus.

Vous avez tous des témoignages précieux à nous apporter, les vôtres, ceux des parents, des administrateurs. Citez des références, envoyez des photographies. *Une de nos salles d'exposition à La Rochelle sera justement destinée à recevoir ces témoignages : les techniques Freinet de l'Ecole Moderne au service de la laïcité. Il nous la faut imposante, démonstrative.*

2° *Nos techniques au service de la laïcité :*

- a) le texte libre et l'imprimerie à l'école ;
- b) le journal scolaire ;
- c) la coopérative scolaire ;
- d) le dessin et les réalisations artistiques ;
- e) les correspondances interscolaires ;
- f) les échanges d'enfants ;
- g) les enquêtes ;
- h) les fêtes scolaires par le théâtre libre ;
- i) les expositions et démonstrations ;
- j) dans les patronages.

Tous ces points doivent être vus actuellement non sous l'angle technique et pédagogique, mais dans leurs rapports avec le succès de l'école laïque.

Chacun de ces chapitres pourrait donner matière au congrès à un panneau suggestif avec numéros spéciaux du journal scolaire, graphiques, comptes rendus de visites ou de voyages, photos et documents.

Si l'apport des camarades était ce que nous le souhaitons, en nombre et en qualité, il y aurait peut-être lieu d'envisager, après discussion au congrès, l'édition non plus d'une brochure mais d'un véritable livre mémento de l'Ecole Moderne au service de la laïcité, livre que nos groupes pourraient largement diffuser, à leur bénéfice, auprès de toutes organisations laïques.

En fin d'année, nous mettrons à la disposition des organisations laïques : des films CEL de toute première valeur, des expositions de peintures d'enfants, des séries de vues fixes en couleurs, de peintures d'enfants, peut-être même quelques-unes de nos pièces les plus majestueuses de la Maison de l'Enfant.

Nous sommes aujourd'hui immensément riches d'une expérience concluante et qui déjà porte ses fruits ; nous sommes riches de documents de toutes sortes qui parlent pour nous ; nous avons des collections de brochures, de vues, des albums uniques en France. Il nous suffit maintenant d'ouvrir toutes grandes les portes de nos ateliers pour dire : regardez, appréciez et jugez...

C. FREINET.

Nous constituons d'autre part une équipe réduite de travail qui discutera de ces problèmes et qui présentera son rapport au congrès de l'Ecole Moderne de La Rochelle.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE AMÉLIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

En rendant compte à Freinet de mon travail sur le style, au début d'octobre, je ne pensais vraiment pas qu'une réalisation accomplie uniquement dans ma classe et pour ma classe soulèverait une telle discussion. J'avais pris soin de devancer les critiques possibles et je me croyais quitte. Je me trompais.

**

Je dois tout d'abord apporter une précision à l'article de Vicherd qui donne un exemple de mise au net d'un texte par l'élève, sans doute avec l'aide de quelques camarades ; il s'agit du texte « Le défilé » (voir *Educateur* N° 6, p. 167).

La part du maître était bien de saisir d'abord cette fierté du jeune tambour défilant pour la première fois ; elle consistait ensuite à aider à la mise au net du texte en redonnant à l'enfant le désir de fournir une expression qui, plus correcte, traduirait en même temps son sentiment de fierté d'une façon plus fidèle. Je crois que nous sommes jusque là tous d'accord. (Irène y compris).

Le résultat obtenu par l'élève Ollivier est fort honorable, à mon avis. Mais, je me demande, avec Vicherd d'ailleurs, si son travail n'aurait pas été plus facile et peut-être encore meilleur si cet enfant avait eu, par des exemples antérieurs ou par une contribution plus directe du maître, connaissance de quelques autres façons de s'exprimer mettant en valeur une qualité. (Et c'est là que nous nous séparons d'Irène. Apparemment du moins. Car si je parle, moi, de phrases d'auteurs, n'est-ce pas la même chose que veut dire Irène quand elle reconnaît l'influence subconsciente « des réminiscences de contacts avec les adultes ? »).

Je m'excuse de revenir encore une fois à mes fiches ; mais, puisque je suis sur la sellette, il faut bien que je m'explique. Voici donc une rapide présentation de nos fameuses fiches sur ce sujet de la mise en valeur d'une qualité. Notez que, suivant le cas, elles peuvent s'adresser aussi bien au maître qu'à l'élève. Ce n'est là qu'une question d'organisation pédagogique de la classe, une question de niveau des élèves en français, de niveau du maître aussi : le maître qui n'a pas suffisamment de souvenirs littéraires peut s'y reporter, seul, afin

d'être plus fort dans son rôle de guide. C'est à lui de voir.

Série 4 : *Mise en relief d'une qualité*

4 1) — Mettre l'adjectif en opposition :

Enorme, immobile, assis sur son train de derrière, il est là, regardant la petite chèvre blanche et la savourant par avance.

A. DAUDET.

4 2) — Emploi de l'exclamation :

Qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin...

4 3) — Emploi de l'adverbe (exemples très nombreux) :

Elle est joliment belle, cette rose.

LICHTENBERGER.

4 4) — Emploi de si... que ; tant... que ; tellement... que (adverbes de comparaison) :

Un soir au crépuscule, un chant s'élève, si pur, si harmonieux et si aisé que chacun reconnu enfin le maître incomparable : le rossignol venait d'arriver.

E. PEROCHON.

4 5) — Emploi du pronom démonstratif ce répété, le premier suivi d'une subordonnée : Dans ce genre : *Ce qui est joli, c'est cette petite vieille...*

4 6) — Emploi du pronom indéfini rien :

Rien de joli comme cette petite vieille avec son bonnet à coque, sa robe carmélite et son mouchoir brodé qu'elle tenait à la main.

A. DAUDET.

On pourrait dire aussi :

Rien n'est joli...

ou : *Il n'y a rien de joli...*

ou : *Je ne sais rien de joli...*

4 7) — Emploi du complément de l'adjectif :

Un paysage joli à ravir...

Fier comme Artaban.

La 5^{me} série de fiche « Comparaison » pourrait aussi être utilement consultée : Emploi de *comme* ; emploi de l'adjectif *pareil* ; le comparatif ; le superlatif ; comparaison d'un fait réel à un fait supposé : *comme si...*

Et peut-être aussi la 6^{me} série « Opposition ».

**

Je suis donc de l'avis de Vicherd, sauf toutefois quand il dit « qu'il faut surtout éviter de demander aux novices une correction qu'ils sont incapables de faire ». Ces novices (nouveaux arrivés ou jeunes élèves du C.M., mêlés au F.E. dans ma classe) peuvent toujours participer effectivement à une toilette collective

du texte si celle-ci n'est dirigée par le maître ; leur contribution sera même encourageante dans la chasse aux mots par exemple et les élèves plus entraînés n'apporteront alors qu'un petit complément à leur travail. Je n'insiste pas.

Je ne serais d'accord avec Vicherd que s'il était impossible au maître d'obtenir cette participation générale des enfants à l'œuvre collective (classe unique par exemple). Mais, dans les écoles à plusieurs classes, ce n'est, à mon avis, qu'une petite difficulté pédagogique qu'un entraînement consciencieux doit détruire rapidement.

**

Je veux maintenant me défendre plus directement contre Irène Bonnet, à qui je reprocherai seulement de ne pas démontrer tout ce qu'elle affirme.

Je n'ai jamais nié l'importance des différents modes d'expression que je m'efforce de cultiver de mon mieux dans chaque élève. Je ne sais, comme le dit Irène, s'ils doivent aboutir tous à l'épanouissement de l'expression écrite ; mais, je sais bien, par expérience personnelle, par l'expérience de ma classe et par l'expérience des jeunes stagiaires qui ont déjà travaillé avec moi, que l'expression écrite est difficile à acquérir et à faire acquérir. Tu vois que nous sommes d'accord.

Nous le sommes encore quand tu dis rechercher toi-même au cours de tes lectures des textes courts, littéraires, que tu utilises d'une façon plus fouillée. Comme moi avec mes fiches, n'est-ce pas ?

Mais, voici notre désaccord :

1^o Tu as dit : « Quand des gosses sont habitués à s'exprimer de plusieurs manières, le langage écrit, à la longue, se manie aussi facilement que les autres. » Peut-être. Je te demanderai seulement de rassembler le plus possible d'exemples afin de me prouver cette affirmation gratuite qui semble, de prime abord, en contradiction avec les méthodes naturelles, c'est en dessinant qu'on apprend à dessiner, c'est en...

2^o Tu parles bien des cinq sens qui te permettent d'explorer et de conserver des empreintes le plus possible ! C'est incomplet. Il existe aussi un sixième sens que tu possèdes sans le savoir et que beaucoup t'envient, dont moi. C'est le sens artistique qui, s'il n'est pas inné, ne peut s'acquérir que par le travail.

**

Un mot aussi à Lallemand, qui voudrait faire éditer un « dictionnaire » dans lequel nous irions des « idées aux mots », travail semblable à celui que nous avons en chantier et qui vise à aller « des idées aux phrases ».

Cette proposition demande qu'on y réflé-

chisse. J'ai d'ailleurs commencé un travail pour permettre la suppression facile des incorrections fréquentes ; mais, le mot « dictionnaire » m'épouvante, comme celui de « fichier » épouvante Irène.

Le 17 Janvier 1952.

L. BOURLIER, Curel (Haute-Marne).

**

La réponse d'Irène Bonnet à Bourlier soulève un problème qui me paraît bien difficile à résoudre car il est surtout fait de nuances. Si j'estime comme elle que le fond a la priorité sur la forme, je crois qu'il faut se garder de toute exagération.

D'abord, que les enfants puissent penser spontanément c'est certain, mais reste à savoir si sous cette forme ils ne risquent pas de piétiner dans l'indigence.

La « spontanéité » n'est-elle pas très souvent l'aboutissement des sensations déclanchées par le milieu où vit l'enfant qui ne semble pouvoir penser qu'en fonction de la richesse de ce milieu ?

Encore faut-il qu'il en ait les moyens. Il est bien exact, comme le dit Irène Bonnet, que « pour pouvoir parler il faut avoir quelque chose à dire ». Mais il est non moins exact que pour dire quelque chose il faut savoir parler ! Et quant à dire « qu'à la longue les enfants sachent spontanément jongler avec la langue française » cela me semble tenir du miracle car enfin, sans langage pour l'exprimer, il n'y aurait pas de pensée. Il faut à l'enfant une connaissance de la technique du langage, de sa texture, de ses formes pour se libérer. J'ajoute même que la pensée sera d'autant plus riche qu'il aura la possibilité d'en exprimer toutes les nuances. Je remarque chaque jour que mes élèves les plus sûrs de leur langue sont ceux qui ont le plus d'idées et surtout les plus riches.

D'ailleurs Irène Bonnet parle de lecture expliquée « en notant pourquoi l'auteur a utilisé tel ou tel procédé... » Je suis absolument partisan de cette méthode qui permet à l'enfant de confronter son œuvre à celle de l'adulte et de s'y enrichir, mais se contenter de « noter au passage » me paraît un travail superficiel qui risque de s'évanouir bien vite dans l'oubli si l'occasion n'est pas donnée d'utiliser par écrit une technique remarquée au passage. Qui dit technique, dit apprentissage, et c'est pourquoi je suis bien d'accord avec Bourlier et son fichier. Quant à la manière de l'utiliser, question à mettre au point.

La forme ? Le fond ? La clé et la serrure ! Ne coupons pas les cheveux en quatre, à l'école primaire l'un ne va pas sans l'autre.

André GUERNEAU,
Fressines (Deux Sèvres).

L'ART ENFANTIN FACTEUR D'ÉDUCATION

Puisque la société est mauvaise, dit le pédagogue à courte vue, puisque l'enfant du peuple est destiné à devenir simple tâcheron, pourquoi éveiller chez lui des aptitudes artistiques que les duretés prolétariennes auront tôt fait d'étouffer ? Quand nous aurons l'idéale société socialiste, alors, oui, on éduquera en profondeur.

De là à nous faire le reproche de réaliser trop dans les contingences capitalistes et de donner l'illusion de formes exceptionnelles d'éducation qui brouillent les données historiques, il n'y a qu'un pas ! On dit aussi « la misère est nécessaire, elle fait avancer la révolution, elle fait sentir les contradictions à l'intérieur des systèmes périmés. »

L'argument est certes valable, mais il ne prend du poids qu'à la condition que la prise de conscience des limitations de la misère se double de l'organisation intelligente des facteurs économiques qui permettent non la révolte spontanée mais l'action méthodique de la lutte libératrice. Dans ces conditions seulement la misère est élément historique de modification de la société. L'intelligence et l'action ne sont jamais sujettes à caution quand elles prennent assise sur les données profondes de la vie.

Notre éducation progressiste, qui féconde l'esprit de nos enfants, décuple leurs aptitudes, amplifie leurs exigences, ne peut pas venir à contre temps, être un danger pour la classe sociale qui va vers la maturité. L'ouvrier, le paysan, l'intellectuel de 1950 ont dépassé le stade de 1900. Les syndicats, les associations démocratiques, les luttes sociales ont donné au peuple compréhension et efficience qui préparent favorablement l'avenir social que tous les travailleurs conscients espèrent. Dans cette montée vers l'avenir les éducateurs, résolument ont pris leur part. Par leur action profonde, conséquente, l'école publique statique et partisane devient l'école progressiste éveillant dans l'enfant toutes les potentialités qui honoreront l'homme de demain. N'ayons pas des scrupules déplacés à l'endroit de nos fils du peuple, la plante n'est jamais trop belle, même dans le champ maigre, car c'est elle toujours qui donne la mesure des richesses de la vie. L'adolescent maître de ses mains comme de son intelligence et de sa sensibilité, sera moins exposé à l'exploitation dans l'usine capitaliste que le docile élève de l'école traditionnelle nourri de résumés appris par cœur et de dogme formel. Et dans les associations de la jeunesse dont il sera un élément actif, il apportera sa participation créatrice dans son aptitude à rédi-

ger comptes rendus et récits, comme dans ce côté un peu exceptionnel de l'invention poétique et artistique. Un beau poème, une belle fresque magnifieront toujours les aspirations de la jeunesse si leur qualité les situe à bonne hauteur de la culture.

Car la culture aussi a ses exigences. Et c'est parce que nous faisons sentir ces exigences, que nous apparaissions aux yeux du primaire habitué à la part congrue, comme des pêcheurs d'ombres, n'ayant pas les pieds sur la terre...

Je m'excuse d'une intervention personnelle, mais comme nous sommes entre nous et que ce sont nos propres problèmes que nous solutionnons, je me dois de situer mon propre cas de responsable de la **Commission d'Art à l'École**.

Je ne crois pas avoir une trop bonne presse auprès de ceux qui se soucient peu de poésie et d'art. — Elise Freinet ? C'est une sorte d'illumination plafonnant dans les nues..., n'ayant pas les pieds sur terre... et donc, fort éloignée des humbles problèmes pratiques à résoudre dans une classe de village ou de ville... une femme dangereuse en somme et qui, si on la suivait, aurait tôt fait de nous transformer en illusionnistes, incapables de prendre les choses dans le bon biais...

Mes chers camarades, la vie s'est chargée amplement de parfaire en moi la Marie Torchon des besognes quotidiennes. Ceux qui ont participé à nos stages de Vence peuvent attester du moins que je bénéficie de cette bonne volonté des mains expertes qui est habitude des contacts des choses. Ceux qui sont mes amis de près savent que ces contacts des choses ont été parfois douloureuse expérience car on ne fait jamais impunément alliance avec la pauvreté et quelque fois avec la gêne et aussi avec le drame social. Mais toujours la vie éclate d'allégresse quand on la sonde en profondeur. Aucune place n'est vide quand on sait rester attentif à la vaste expérience des hommes. Aucune pensée n'est inutile quand on la mène jusqu'au bout. Et cela s'appelle simplement être conséquent avec la vie.

Tranquillisez-vous. Ce disant, nous sommes en plein dans ce vaste problème d'éducation qui est la raison de nos actes d'éducateur les plus méritoires. Être conséquents avec la vie c'est d'abord sentir les résonances de l'existence intime de nos enfants, c'est pressentir leur langage intérieur que les instincts et les données sociales façonnent avant d'être formulés. Et c'est aider le génie créateur de chacun à dire cette vérité individuelle, l'un avec le mot, l'autre avec le geste, l'ouvrage bien fait, ou l'œuvre d'art. Être conséquents avec la vie, c'est

aboutir inexorablement à ces expressions diverses qui sont en attente dans chaque enfant. Si nous restons à mi-chemin, nous ne sommes pas à la hauteur de la vie, nous privons l'enfance de ses richesses peut-être les plus exaltantes, nous l'appauvrissons et nous nous appauvrissons nous-mêmes.

C'est la raison très simple qui fait que ceux qui n'ont pas su faire l'effort de prendre au sérieux l'éducation artistique de l'enfant restent sceptiques et scolaires. Il nous reprochent d'aller trop loin, ou même de faire du bluf en faisant sortir de la vie quotidienne de l'enfant des élans et des promesses qu'ils n'ont pas, eux, pressentis car jusqu'ici, pour eux, tout se résolvait à l'usage de la syntaxe ou de la donnée scientifique, sans souci des aspects exaltants de la sensibilité enfantine.

L'enfant est toujours bourdonnant de joies, même dans nos conditions prolétariennes. Il sait aussi, hélas ! le poids des tristesses. Il n'y a pas de raison évidente de donner de façon formelle le mot explosif de **contenu** aux seules émotions désolées de l'existence des enfants pauvres. Les joies ont elles aussi un **contenu** profond et qui nous laisse les souvenirs les plus émouvants de notre enfance malheureuse, même dans les privations, même dans la désolation, car la vie est faite pour aller de l'avant vers plus d'amplitude et d'élan, à ce stade de commencement. A l'ombre du grand Pavlov, nous redonnerons au psychisme l'autorité qui lui revient, nous aiderons l'enfant à construire sa personnalité intime, à exalter ce qui est toujours particulier en chacun, à aider, à ciel ouvert, l'éclosion des forces souterraines pour que la solitude devienne camaraderie, pour que l'homme individuel devienne homme universel et que l'aventure humaine en soit magnifiée.

L'art enfantin, chers camarades, c'est le commencement de ce bel enjeu où chaque enfant, au départ, joue sa chance. Nous mettrons toute notre ardeur à favoriser le bon départ.

(A suivre).

E. FREINET.

La presse à volet 21×27 fonctionne à merveille

Elle s'imposera sous peu dans les classes où elle remplacera la 13,5×21.

Passer commande.



Dans quelques jours, livraison du fichier d'orthographe fin d'études.

ÉQUIPES DE DISCUSSION IDÉOLOGIQUE

Nous avons expliqué pourquoi et comment, après avoir longuement discuté théoriquement au sein des commissions, nous devons passer, dans tous les domaines, à la réalisation pratique par l'organisation d'équipes réduites dont les travaux seront contrôlés par l'ensemble des membres de l'Institut.

Cela ne veut point dire que toutes discussions seront désormais résolues, comme si tous les problèmes avaient magiquement trouvé leur solution. Cela signifie seulement que nos discussions ne seront plus a priori : elles se feront à même notre travail pratique. Nous ne rééditerons plus, par exemple en histoire ces longues discussions de principe qui duraient pendant des séances entières et au cours desquelles des orateurs recherchaient une ligne idéale qui restait ligne ou projet parce que le travail pratique ne venait qu'en corrolaire, en explication et en démonstration de la théorie. Nous partirons cette année des travaux réalisés ou à réaliser, nous ferons le point de nos possibilités dans tous les domaines. On n'utilise point l'équerre ou le fil à plomb pour monter un mur imaginaire ; mais c'est lorsqu'on construit pierre à pierre qu'il nous faut vérifier sans cesse l'équilibre et l'harmonie.

Cette discussion à même le travail doit continuer plus que jamais au sein d'équipes spécialisées. J'avais émis l'idée même que nous pourrions constituer au sein de l'I.C.E.M. des équipes qui étudieraient les fondements et les techniques de l'éducation moderne en fonction des grands courants de pensée : catholicisme, marxisme, anarchie, syndicalisme, laïcité. Chacune de ces équipes, à même le travail pratique, opérerait des mises au point profondes et loyales dont la confrontation ensuite serait du plus vif intérêt.

Je l'ai dit bien des fois au cours de nos congrès : nous ne sommes point neutres ; nous apportons dans notre travail notre personnalité totale avec ses vertus et ses défauts ; nous ne cachons point nos opinions qui font partie de nous-mêmes, persuadés que nous sommes — et l'expérience l'a prouvé — que, entre travailleurs honnêtes, dévoués à la même cause, œuvrant pour les mêmes buts, avec le même désintéressement, il ne peut pas y avoir d'opposition fondamentale mais au contraire un même et permanent souci de recherche, d'amélioration et de perfectionnement.

Les camarades catholiques ont déjà répondu à notre appel. Ils proposent de constituer une équipe de discussion et Fromageat s'appête à nous donner une première

base de discussion en étudiant la « doctrine de l'Église sur l'éducation ».

Et Fromageat ajoute : « Je crois qu'une telle discussion, suivie de confrontations, sera bien supérieure aux articles de l'Esprit C.E.L. dans l'Éducateur, dans lesquels, faute de place, personne ne trouvait son compte. »

A qui le tour. Pour faire pendant à l'équipe catholique une équipe marxiste s'impose. Qui ouvre le débat ? La parole est aussi aux anarchistes, aux syndicalistes, aux sans parti, aux laïques. Envoyez vos notes et études à Freinet, qui fera polygraphier pour communiquer aux membres de l'équipe. L'équipe sera réduite (6 à 7) mais toutes les communications seront transmises. Il n'y aura aucune censure ni limitation. Les équipes sont absolument libres. Censure et limitation viendront seulement lorsque la confrontation entraînera des communications et des publications dans nos revues.

Au travail, camarades. Mieux nous nous connaissons — même si nous nous chamailons parfois un peu — mieux nous nous apprécierons, et plus sera solide et efficace notre grand mouvement I.C.E.M.

C. F.

POUR DES B.T. FOLKLORIQUES

Le Folklore est une science nouvelle que des travaux récents ou des expositions mettent de plus en plus « à la mode ». Elle a d'ailleurs d'étroits rapports avec d'autres sciences comme l'histoire, la géographie, la sociologie, etc...

Les histoires du passé, l'étude de tous les actes de la vie et de leur évolution, passionnent adultes et enfants en même temps qu'elles donnent lieu à des enquêtes intéressantes.

Une B.E.N.P. sur le Folklore viendra bientôt aider les instituteurs qui se sont résolument orientés vers les « enquêtes folkloriques » à l'école, elle viendra également renseigner les moins avertis et les inviter à recueillir coutumes et croyances, rites et préjugés de leurs coins de terre, avant de les laisser sombrer dans l'oubli.

Pour le moment, peu de travaux ont été entrepris à la C.E.L. sur ce sujet et peu de B.T. folkloriques ont été réalisées. Des musées, des groupes folkloriques existent cependant un peu partout et le Musée des Arts et Traditions populaires, à Paris, a inauguré l'an dernier, avec une exposition sur la Bretagne, une série de manifestations intéressantes (actuellement, exposition de documents remarquables sur le compagnonnage). Il serait souhaitable que de nombreux camarades mettent en commun leurs trouvailles et communiquent à la commission spécialisée les documents folkloriques qu'ils pourraient posséder. Les sujets de recherches sont nombreux, la liste proposée ci-dessous n'est pas limitative mais j'espère que certains titres tenteront des collègues qui voudront constituer

des équipes et travailler à même leur classe pour réaliser les B.T. folkloriques qui rendraient certainement de grands services :

Bébés au berceau, au maillot.

Bébés à travers les temps, à travers le monde
(premiers pas, première dent, etc...)

Costumes scolaires.

Comptines et formulettes.

Noces de France.

Pâques.

Fêtes de mai.

Superstitions agricoles. Magie agricole.

Moissons. Fêtes et coutumes du blé.

Vendanges. Fêtes et coutumes du vin.

Veillées d'autrefois.

Monstres et géants.

Culte des pierres.

Culte des eaux. Sources et fontaines sacrées.

Folklore des animaux.

Magiciens et sorciers.

Médecine populaire.

Etres fantastiques.

Contes populaires.

Chansons et danses.

De nombreux instituteurs animent des groupes folkloriques et nous pourrions voir naître ici plusieurs brochures régionales :

Etude de la maison, de la ferme. (« En Poitou » est un modèle du genre.)

Instruments de musique ; à travers nos provinces.

Jeux et sports d'autrefois.

Costumes régionaux.

Marionnettes et Guignol.

Arts populaires : faïence, verrerie, poterie, etc.
LEROY, Villers-Cotterets (Aisne).

COMMISSION

des rapports de l'école avec les parents d'élèves

Voici les projets d'études et de travaux proposés par la responsable, Mme Chaillot, 29, rue Lacomée, à Bordeaux.

Nous demandons aux camarades intéressés de s'inscrire dans les équipes réduites de travail qui mèneront à bien l'étude de ces questions.

1° Rapport de l'École avec les parents d'élèves dans les villages des régions riches.

2° Rapport de l'École avec les parents d'élèves dans les villages de régions pauvres.

3° Rapport avec les parents d'élèves dans les milieux nettement ouvriers : dockers, employés d'usines, etc...

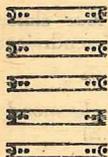
4° Dans les écoles de cités minières.

5° Dans les écoles à classes nombreuses.

6° Dans les villages où la lutte est totale entre l'école laïque et l'école privée.

7° Dans les villes où la lutte est également intense.

De l'étude méthodique de ces diverses questions pourra résulter une B.E.N.P. qui, en présentant les expériences et les réalisations des plus actifs des éducateurs, pourra rendre les plus grands services à l'école laïque.



Un modèle à imiter : LE GROUPE MOSELLAN D'EDUCATION NOUVELLE

Parmi tant de groupes départementaux qui ont une activité intense et originale — même si elle est rarement spectaculaire, — le Groupe Mosellan s'est notamment signalé à nous par un Bulletin de liaison copieux et nourri qui donne une idée réconfortante de ce que peut un groupe de camarades décidés et enthousiastes.

Nous avons demandé à nos camarades de donner ici, à l'intention des autres groupes départementaux, un exposé détaillé de leur organisation, de leur vie, de leurs travaux et de leurs succès.

Avant la guerre qui, de 1940 à 1945, supprima l'école française en Alsace-Lorraine, pas un seul imprimeur en Moselle. Il semble même que le nom de Freinet était inconnu. Pour ma part, je ne l'avais jamais entendu prononcer à l'E.N. de la Moselle où j'étais encore élève.

— Janvier 1951 : Nous pouvons mesurer notre départ et notre progression aux quelque quarante imprimeurs et gérants de journaux scolaires, aux cent-cinquante adhérents, lecteurs de notre bulletin de liaison, à la masse sympathique de camarades que nous retrouvons dans nos réunions locales ou que nous savons travailler avec ardeur à la rénovation de leurs classes jusque dans les coins les plus reculés du département. Visages jeunes pour la plupart, ils sont l'image de la pédagogie en marche.

— Entre ces deux dates, quatre ans de travail sans histoire, la lente montée de notre Groupe. Nous devons reconnaître que l'Éducateur a été le meilleur lien, la source de maintes modernisations. Il faut dire aussi que l'exemple de plusieurs camarades a suscité des efforts semblables et la formation de nouveaux noyaux. La meilleure illustration : la formation de notre Groupe de Sarrebourg avec l'impulsion hardie de notre camarade Kuchly ; celle, récente, du noyau de Baronville qui a pris un départ rapide ; — en 2 ans : sous l'initiative de nos camarades Wirtzler et Ehl, 11 écoles, toutes voisines, travaillent avec nos techniques. — Nous devons également notre progression à l'appui bienveillant de nos chefs hiérarchiques, du directeur de l'École Normale qui suit avec attention nos recherches.

— Conformément à ses statuts adoptés en

Assemblée générale à Metz, le 19 janvier 1950, le Groupe mosellan se propose de centraliser toutes les tentatives pédagogiques nouvelles pour en étudier et en répandre les procédés et les résultats. Les réunions d'études, ses démonstrations, ses essais ont pour but d'expérimenter le matériel moderne et les techniques nouvelles d'enseignement avec un esprit critique qui souligne impitoyablement toutes les faiblesses, mais aussi avec une audacieuse volonté de marcher vers le progrès. Il surveille attentivement les maladresses des débutants et tient largement compte des conseils modérateurs des anciens.

La qualité d'adhérent est réservée à ceux d'entre nous qui apportent à l'œuvre qui se construit une part de travail coopératif. Nous demandons aux uns de nous dire leur réussite dans le Bulletin de liaison. « Comment je travaille dans ma classe » est le titre de la rubrique. D'autres recherchent des documents historiques, géographiques, qu'un groupe de camarades essaie d'adapter pour la compréhension des enfants.

Sous la direction de notre camarade Jaegly, notre commission de sciences, la plus vivante, met au point des fiches de travail.

Nous devons reconnaître que ce qui nous manque le plus, c'est un plan de travail pour que chacun fournisse sa part.

Jusqu'à présent, la production des fiches et documents a été plutôt anarchique. Tel camarade ayant écrit une fiche de travail, ou ayant utilisé un document inédit, le met au service du groupe et l'envoie au responsable qui se charge de la correction.

Dans le cadre des plans de travail amorcés par Freinet, et qui arriveront, je l'espère, bientôt à un stade définitif (du moins acceptable), nous devons trouver une source d'activités qui nous permettra de demander à chaque adhérent un travail à sa mesure.

Nous avons créé aussi des commissions de contrôle de B.T. qui, toutes, avec une conscience digne d'éloges, ont fait un travail de critique et d'adaptation profitable. De nombreux camarades ont compris l'inépuisable source de richesses de notre collection de B.T. C'est ainsi que les projets suivants, déjà réalisés ou en cours de réalisation, ont vu le jour : La métallurgie — Histoire de la métallurgie — La mirabelle — Les auberges de jeunesse .. La fabrication des allumettes — Une mine de fer — Le verre — Une mine de sel — Les orgues, etc...

Dans le cadre des manifestations publiques, le Groupe a présenté le film « L'École buissonnière » dans tout le département en 1949, l'exposition des cent chefs-d'œuvre rassemblés par E. Freinet, avec une large participation départementale en 1950 à Metz. Notre commission de l'Art à l'école va essayer de rassembler les éléments d'une nouvelle exposition pour la fin de l'année. Tous les mosellans sont invités

à nous aider pour en faire une démonstration digne de celle de l'an dernier.

Les réunions à Metz ou les démonstrations et visites de classes ont été pour un temps le moyen de confronter nos opinions sur les questions mises à l'ordre du jour. Actuellement nous nous orientons, par suite de la difficulté de nous réunir tous à Metz, vers des réunions à l'échelon local. Plusieurs camarades ont pris l'habitude de réunir leurs collègues tous les mois au chef-lieu de l'arrondissement.

Toutes les questions étudiées sont consignées avec les demandes dans des cahiers de liaison qui circulent dans ces circonscriptions. Elles traduisent la préoccupation de faire un constant appel à l'activité spontanée des enfants, de lui faire confiance et respecter sa personnalité en orientant et en exploitant ses tendances instinctives.

Notre bulletin de liaison reflète notre activité. Après un début incertain, la répartition des tâches nous permit une parution régulière, presque mensuelle. Les rubriques examinent la situation du Groupe dans un éditorial du président, les travaux réalisés ou en cours, les réunions projetées dans les notes du secrétaire, une question approfondie (la géographie, la morale à l'école, etc.) de notre camarade Fack, le compte rendu du travail de classe effectué à tour de rôle par de nouveaux camarades, dans la rubrique « Comment je travaille dans ma classe », enfin, les fiches à coller issues de nos commissions. Sa réalisation est laborieuse. Je centralise les articles, un camarade fait taper les stencils. Je les ronéotype sur Gestetner. Agrafage et envoi. 10 h. de travail chaque mois. Nous essayons de nous répartir la tâche. Ce n'est pas toujours possible.

Au point de vue financier, notre cotisation de 200 frs pour les membres actifs et 250 frs pour les adhérents, couvrent en partie les frais. Notre dépôt départemental a, jusqu'à maintenant, comblé notre déficit.

Nos projets :

- des films-fixes : usine métallurgique, cimenterie, brasserie, verrerie, mine de sel, travail de scierie, fortifications, etc..
- une exposition de dessin et de travaux d'enfants pour la fin de l'année ;
- notre participation à l'exposition du Congrès ;
- des fiches d'histoire, sciences, pratiques et réalistes, qui entreront dans le cadre des plans annuels établis à l'I.C.E.M. ;
- un stage d'initiation réclamé par de nombreux maîtres ;
- des groupes vivants à l'échelon arrondissement.

Bref, du « pain sur la planche ».

LA CLASSE ENFANTINE de Dému : 8 élèves du C.P., demande correspondants réguliers pour échange hebdomadaire de textes.

Ecrire à : Jeannette DAREUX, Dému (Gers).

GRUPE DEPARTEMENTAL DE LA VIENNE

Séance du 17 janvier 1952

Le bureau a été formé comme suit :

Président : DECHAMBE.

Trésorier : BARTHOT.

Délégué départemental : MORISSET.

Les fonctions de délégué seront renouvelables chaque année afin que les membres se mettent au courant de la vie C.E.L. Le travail sera réparti entre les membres à chaque séance et regroupé par le D.D. avant envoi à la C.E.L.

La cotisation du groupe est fixée à 100 fr. par membre.

Les convocations étant souvent excuses valables seulement pour ceux qui en cherchent, et les séances de groupe étant publiques, chaque 3^e jeudi de mois, il a été décidé de n'en pas adresser.

Pour le congrès de la Rochelle, Morisset fait un appel pour que chacun apporte des éléments pour l'exposition. N'ayons pas peur de l'inachevé, c'est souvent le meilleur pour tous les débutants que nous sommes.

La prochaine réunion aura lieu à Persac, à 9 h. 30, dans la classe de Bénétaud.

Enfin, Morisset fait part de réalisations propres à donner le sens géographique : albums de correspondance, collection d'étiquettes, enquêtes, échanges, fiches d'événements, fichier scolaire, fiches extraites des journaux correspondants, correspondance interscolaire.

Au 21 février, donc.

Le délégué : MORISSET.

Le secrétaire de séance : BÉNÉTEAUD.

GRUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 17 janvier 1952

Guilhem présentant les excuses de M. Brunet, empêché, traite rapidement des affaires courantes du Groupe (Exposition, travaux du groupe, publications et représentant de la C.E.L.) puis donne la parole à Mlle Chaillot.

C'est, en effet, dans la classe enfantine de l'école Flornoy que le Groupe est réuni. Chacun peut admirer l'agencement moderne de cette classe, un rêve pas encore réalisé pour certains sans doute, et écoute avec attention les explications de notre camarade.

Les indications fort précises que donne Mlle Chaillot sur sa méthode intéressent le groupe de camarades attentifs à chercher dans les moindres détails le savoir faire exemplaire de notre collègue.

Partant de dessins libres, première expression écrite des enfants, dont le bref commentaire constitue les textes de début d'année, Mlle Chaillot oriente progressivement ses élèves vers une utilisation de plus en plus large de l'expression écrite, ainsi que le montrent les textes

qui nous sont donnés en exemple. Etude de mots, listes de mots de leur vocabulaire, fiches, dictionnaires individuels, autant de travaux spontanés qui aboutissent à une connaissance de la langue écrite étonnante chez ces tout-petits. Il ne nous est pas possible, en si peu de temps, de préciser exactement la méthode de notre camarade dans toutes les disciplines de sa classe. Un mot la caractérisera, je crois, mieux que tous autres : la Vie. Vie qui entre dans cette classe de bambins avec les méthodes d'imprimerie, de correspondance, d'observations libres que notre camarade y a introduites et qui nous laissent deviner la vie toute d'affection de la maîtresse pour ses élèves qui, hélas, n'ont pas pu embellir de leur présence notre réunion.

Réunion trop courte mais si riche de travail efficace pour notre Groupe s'orientant vers ces réunions de vrai labeur à même la matière qui nous est chère.

Remercions notre camarade de tout cela.

Prochaine réunion : Jeudi 14 février 1952, à 14 h. 30, classe de Guilhem, classe de F.E., à l'Ecole de Pessac-Verthamon.

Sur la route d'Arcachon, tourner à la première rue à droite avant le premier pont de chemin de fer : rue F. Plante. En tramway, descendre à l'arrêt avant « Les Echoppes ».

Au cours de cette réunion, projection de films fixes qui n'ont pu être présentés aujourd'hui, n'étant pas arrivés à Cannes.

Un renseignement : La Société Générale des bois, 85-87, rue Belleville, à Bordeaux, vend très bon compte du contre-plaqué de peuplier pour panneaux...

SALINIER, *Belin.*

GROUPE DE L'OISE

Le Groupe de l'Oise s'est réuni le jeudi 24 janvier 1952. Ce sont nos amis Dufour, bien connus au sein de l'Ecole Moderne qui, cette fois, nous offraient l'hospitalité la plus chaleureuse dans leur petite école de Therdonne, centre du mouvement E.M. de l'Oise.

Au programme : le dessin libre.

Dans le préau chauffé, une douzaine d'enfants de 5 à 15 ans sont venus peindre et, à la fin de la séance, nous pouvions admirer quelques réussites.

La plupart de nos camarades avaient apporté les œuvres les plus marquantes de leur classe et, finalement, une véritable exposition a garni les murs du préau.

Après une discussion sur quelques procédés techniques, nous avons « critiqué » les dessins et fait un choix pour la prochaine exposition de Beauvais, lors de la Journée des Jeunes du Syndicat.

Le maître de céans n'étant pas particulièrement taciturne — chacun le sait — et sa bonne cave aidant, le groupe s'est retrouvé autour d'une bonne table pour un repas en famille.

Pour terminer, séance de magnétophone (audition et enregistrement) — noblesse oblige — chez le Responsable National Radio !

En résumé, réunion très sympathique (19 présents) qui prouve, une nouvelle fois, les heureux résultats obtenus entre travailleurs.

Pour le Groupe : M. COLSON.

INSTITUT ARIÉGEAIS

(Réunion du 17 janvier)

Résolutions. — 1° Adhésion au groupe régional dont le siège est à Toulouse.

2° Prochaine réunion à Lagarde, chez le camarade Cruvillier, le 14 février. Démonstration, organisation matérielle de la classe.

3° Préparation au congrès de La Rochelle.

Le groupe rappelle qu'il a deux limographes à accorder, en prêt, à des camarades qui, manquant de fonds, voudraient créer un journal scolaire. Faire la demande auprès du délégué : Millet, 30, rue de Courmet, Pamiers.

COMMISSION RADIO

Liste des travaux qu'il y aurait possibilité de réaliser ou dont la réalisation serait souhaitable pour l'Ecole Moderne (observations, expériences, outils.)

1° Expérience avec magnétophones et échanges des bobines.

Ce que les échanges sonores apportent à la pédagogie moderne. Etude du comportement de l'enfant devant le micro. Le tout en vue d'une B.E.N.P. « Echanges Sonores ».

Ouvriers possibles auxquels pourront se joindre encore quelques camarades : Tholin, Beaufort, Jonval, Freinet, Dufour, etc.

2° Fiches ou B.T. techniques pour les élèves : le Magnétophone.

B.T. réalisée par Tholin et déjà corrigée par divers spécialistes.

3° Je construis un poste à galène (fiches, B.T. ordinaire, ou plutôt B.T. deuxième série de 16 pages.

Ouvriers actuels : Dufour, Tholin, Choquet. Nous demandons encore deux ou trois travailleurs.

4° Electro-aimant, transfo, téléphone, radio, tubes électroniques rayons hertziens.

Participant déjà à cette équipe : Piat, Bomberault, Huré, Tholin, Renaud, Choquet, Jaegly. Mais ces questions pourraient et devraient être étudiées en même temps par les équipes de la commission des sciences qui resteraient en rapport avec l'équipe radio. Qui se fait inscrire pour cette équipe de sciences-radio ?

5° Je construis un poste à une lampe ; (on attend les ouvriers).

7° Projet de B.T. : Une station de radio : Mussot, Rigobert, un photographe parisien sont inscrits. Qui s'inscrit encore ?

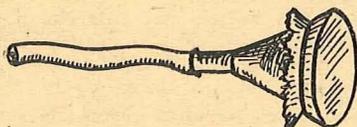
8° Les Télécommunications.

LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE. — VII

Direction de la pression

Expérience :

- 1) **Matériel :** un entonnoir, un papier (f. de cahier p. ex.), un bout de tuyau de caoutchouc, un bout de ficelle ou rond de caoutchouc de chambre à air.
- 2) Réalise le montage suivant :



Tu reproduiras aussi les trois croquis de la colonne « Manipule ».

3) Expérimente :

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
<p>1° Prends le bout libre du caoutchouc dans ta bouche et aspire l'air. Tiens l'entonnoir ainsi.</p> 	<p>Que fait le papier ?</p>	<p>Pourquoi ?</p> <p>Dessine sur ton premier croquis une flèche pour montrer la direction dans laquelle s'exerce la poussée sur le papier.</p>

Même travail mais en tenant l'entonnoir ainsi :



Que fait le papier dans les trois positions ?

Comme ci-dessus sur le 2^e croquis, sur le 3^e croquis.

Que peux-tu dire de la direction dans laquelle s'exerce la pression atmosphérique.

9° Histoire des Machines Parlantes : une B.T. a été réalisée par Barboteu sur Charles Cros et le phonographe. Il y aurait lieu d'élargir cette question aux autres enregistrements, notamment parmi les plus modernes.

Pour toutes ces B.T., c'est l'adaptation aux des enfants qui est délicate et surtout l'illustration.

10° Travaux pédagogiques à usage des maîtres :

a) Bruitage (à usage des enfants aussi). Sous forme de fiches, petit dictionnaire des trucs pour imiter les bruits et sons courants dont on peut avoir besoin au cours d'un enregistrement.

Travailleurs : Beaufort, Dufour. Qui s'inscrit ?

b) L'émission radio-scolaire. Projet de B.E. N.P. — Ouvriers : Dufour, Beaufort, Piat, Bertrand. Qui s'inscrit encore ?

11° La mise en ondes du conte d'enfant. Qui s'inscrit pour les essais sous cette rubrique ?

Toutes ces questions sont très intéressantes. Nous sommes persuadés que des travailleurs se présenteront qui, au cours des années à venir, mèneront à bien ces différents projets. Ne soyez pas effrayés par l'ampleur du programme. Nous ne travaillons pas à la petite semaine. Les projets envisagés ne sortiront certes pas demain mais dans deux ans, dans trois ans. Nous pouvons bien sortir encore 2 ou 300 brochures qui seront comme une synthèse vivante de nos travaux au sein de l'Institut.

COMMISSION SCIENCES Sous-commission minéralogie

(Voir *Educateur* n° 6, p. 192.)

À la suite de l'*Educateur* précité, j'ai reçu un certain nombre de lettres. Je remercie, au nom de la C.E.L., ceux qui ont répondu et, au nom de la C.E.L., je demande à ceux qui ont à le faire, de ne pas tarder.

Approvisionnement en roches : Je me répète, car un collègue m'a écrit : « S'il faut : 1. un timbre, 2. une lettre, 3. un mandat... pour chaque roche ! » Cher collègue, relis l'article !

Le maître ou l'élève qui a besoin d'une roche fait un virement postal de 25 fr. au C.C.P. indiqué (15 fr. port + 10 fr. coopé) : travail, un chèque; frais, 25 fr. Il reçoit par retour du courrier la roche demandée. Il peut y avoir des envois groupés ou des demandes de plusieurs roches (n'oubliez pas de tenir compte de changement des frais de port : 15 fr. actuellement pour 100 gr.)

Approvisionneurs actuels :

FAIVRE, Instituteur, *St Hippolyte* (Doubs), C.C.P. Dijon 801-72. — tuf calcaire, marne bleue jurassique.

TRINQUIER, *Les Matelles* (Hérault), C.C.P. à fournir, — éclats de silex, calcite.

U.S.E.P. Mondragon, *Mondragon* (Vaucluse), C.C.P. Marseille 291-29 — gypse en lamelles.

CARAMAND, 20, Av. de la Méthode, *Nantes* (L.I.) C.C.P. à fournir — gneiss et amphibolite.

Coopé. *Tourves* (Var) Marseille 1649-81 — porphyre bleu; bauxites rouge, bigarrée, blanche; calcaire lithographique, marbre veiné rose.

VERNET, *Soulaiges-Bonneval* (Aveyron). Toulouse 1056-48 — quartz, basalte, feldspath orthose, granite à feldspath blanc, granite à feldspath rose.

GUIDEZ, *Airvault* (Deux-Sèvres), C.C.P. à fournir — sable argileux de carrière, pierre à chaux du Poitou avec fossiles (bélemnites, ammonites).

Coop. scol. de Crion par Lunéville (M-et-M.) Nancy 637-62. — Sel gemme.

RIFFIER, *Kergoat Le Hinglé* (C.-du-N.). Rennes 272-39. — Granite.

FARGEOT, Aïn Sedjera par Lafayette (Constantine) 3. Alger 651-06. — Calamine (carbonate de zinc), minerai de fer, calcite en jolis cristaux, schistes, marne, pyrite.

Et voici quelques idées glanées dans les lettres :

Que ceux qui peuvent apporter des « cailloux » à la Rochelle les apportent; il n'y aura ainsi pas de frais de port pour les acheteurs. (Prévenez-moi par un journal pour qu'on établisse une liste pour un prochain *Educateur* ou pour le tableau d'affichage du Congrès).

« Il faudrait centraliser les roches à la C.E.L. ou chez toi pour établir des collections types ». Ce n'est pas à envisager parce que le nombre de clients n'est pas assez élevé; les frais augmenteraient et nous aurions des cailloux inutiles aussi bien à la C.E.L. que chez moi. Nous verrons plus tard si nous envisagerons des collections préparées d'avance.

« Des fiches de documentation sur les roches expédiées devraient être jointes. »

Ce sera fait *parfois*. Nous allons envisager l'édition de fiches comme le basalte (établie par le maître), le gypse (texte collectif après expérience en classe), le feldspath... mais ces fiches devront être critiquées en équipe à Montpellier et utilisées en classe pour voir le type à adopter de préférence, car les cailloux sont plus indigestes que les oiseaux.

« Ce type d'échange sera onéreux »

Non ! Une centaine de roches reviendrait à moins de 2000 fr.; or, une collection de 25 vaut au moins ce prix chez les maisons spécialisées. D'autre part, aucune école n'aura cent roches à acheter ! Qu'en ferait-elle ? Le but de cet échange n'est d'ailleurs pas la fourniture d'une collection.

Détermination : L'équipe Perret-Trinquier et moi-même, cherchons à voir s'il sera possible d'amorcer un travail là-dessus. Que ceux qui veulent nous aider, nous écrivent.

GRAVIER, Ecole de *Totoves* (Var).

LA PRESSION ATMOSPHERIQUE. — VIII

L'air est pesant

L'air qui te semble si léger a pourtant un poids :

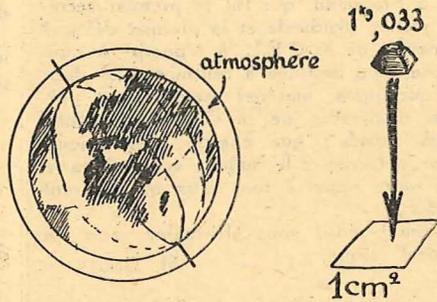
1 litre d'air pur à 0° (et à la pression ordinaire) pèse **1 gr. 293**.

Quel est donc le poids de 1 mètre cube d'air ?

Quel est donc le poids de l'air contenu dans ta classe ?

Les savants évaluent la couche d'air qui entoure la terre à 100 km. d'épaisseur. Ils l'appellent l'atmosphère.

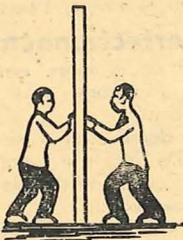
Il s'ensuit que sur 1 cm² au niveau de la mer, il pèse un poids de 1 kg. 033.



Peux-tu expliquer maintenant pourquoi l'eau monte dans la seringue ou pourquoi elle coule toute seule à travers le siphon ? Explique de même les autres expériences.

Réfléchis pourquoi sous un tel poids une maison, un tonneau, notre corps, etc... ne s'écrasent pas.

Pense à l'expérience de la fiche VII.



Compare avec deux hommes de même force poussant de chaque côté d'une porte ouverte.

Au service de l'école laïque

Un des thèmes du prochain congrès est : *L'École moderne est au service de l'École laïque.*

Plus nos techniques seront améliorées, plus notre enseignement sera intéressant, meilleur sera le recrutement et le rayonnement de notre école.

Tout le monde est d'accord et les débats promettent d'être passionnants.

Je veux me placer sur une autre plan et montrer un autre aspect de la question.

Améliorer son enseignement, certes, c'est l'idéal de chacun. Faire vivre l'école, la défendre contre des attaques incessantes, lutter pour que la fragile flamme laïque ne s'éteigne pas, c'est le sort des instituteurs de l'Ouest.

A deux pas de cette Vendée, symbole de la puissance de l'école libre, à la Rochelle, capitale d'un département qui connaît peu cette concurrence, vous tous qui venez d'une région où la bataille scolaire n'existe pas, vous affirmerez votre solidarité avec tous nos collègues de l'Ouest en les épaulant matériellement.

Grâce à Fragnaud, qui fut le premier secrétaire de section syndicale et le premier délégué départemental de la C.E.L. à répondre à mon appel, une salle destinée à centraliser les dons (livres, fournitures, matériel scolaire), est prévue. Nos camarades de la Charente-Maritime sont déjà alertés ; que chacun, dès aujourd'hui, par la Gerbe et le bulletin syndical, fasse entendre notre appel à tous ceux qui peuvent nous aider...

En agissant ainsi, vous affirmerez votre foi dans l'idéal laïque.

M. GOUZIL.

A propos du fichier ortho - C.E.

Je viens de recevoir le fichier orthographe d'accord C.E. que j'ai mis aussitôt à l'épreuve.

C'est un remarquable outil de travail que les gosses utilisent avec beaucoup de joie et de profit.

Une petite remarque sur une lacune du fichier. Lacune qui n'en est pas une, sinon dans certaines régions comme l'Ille-et-Vilaine.

La série 15 à 19 prévoit la correction de la confusion entre les terminaisons *ai* (futur 1^{re} pers.) et *ez* (2^e pers. plur.) Or, dans nos régions, nous prononçons au futur je partiré, ce qui exclut toute possibilité d'erreur. Mais, ainsi que j'ai pu le vérifier par une dictée-test, il est très courant de rencontrer sous la plume de nos gosses des fautes de ce type : demain, j'irais à la foire.

Comme il ne peut s'agir de rétablir la prononciation régulière, je chanterai : je chanteré, je crois qu'il serait bon de prévoir quelques fiches se proposant de corriger cette confusion, du type : je chant*

Je partir*

La même question se pose évidemment pour le passé simple (1^{er} groupe) et le conditionnel

(pas au CE, toutefois).

Ces fiches prendraient la place des fiches 15 à 19, suivant la prononciation locale.

Qu'en pensent Guillaume et Lallemand ? et qu'en pensent les usagers des régions où ai^o:ais^o ?

J. MARTIN,

Bain de Bretagne (Ille-et-Vilaine).

CALCUL VIVANT

Travail à entreprendre (à mon avis) :

1^o Montrer comment saisir toutes occasions de calcul à même la vie de la classe (voir brochure Lucienne Mawet).

2^o Apprendre à saisir de la même façon les occasions extérieures à l'école, l'enfant apportant en classe ses occasions comme il apporte un texte.

Il faut que le calcul ainsi vécu soit un courant continu : il faut, pour qu'il soit efficient, qu'il y ait surabondance d'occasion calcul, comme il y a surabondance de textes libres.

3^o Mettre au point la technique des histoires chiffrées qui sont le prolongement de l'intérêt en calcul et le seul moyen de ne pas tomber dans l'artificiel (v. *Educateur* dernier).

4^o Arriver à la technique des échanges par le journal scolaire et par les feuilles de correspondance régulière.

DAUNAY. Rumilly (Aube).

Une utilisation pratique du FILICOUPEUR

Nous construisons en ce moment un plan en relief de la Commune avec des feuilles d'isorel de 1 m. 25 sur 1 m. 35, et je devais découper des lignes sinueuses placées à 60 cm. des bords.

Impossible d'y aller avec la scie à découper, ni avec une égoïne. Le filicoupeur ne pouvait couper que près des bords. C'est alors que j'ai eu l'idée de supprimer le support tendeur du fil et de le remplacer par un fil de fer ordinaire de 2 m. de long. Un enfant tenait dessus, l'autre au-dessous du contreplaqué.

En un après-midi, nous avons découpé une dizaine de mètres de lignes de niveau placées de 40 à 60 cm. du bord.

MÉTAUT (S.-et-O.)

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT

AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE
6, rue Anatole de la Forge, PARIS 17^{me}

Stages de perfectionnement

PHOTOGRAPHIE : du 3 au 12 mars, stage dirigé par MM. Baux et Philippot, au C.R.E.P.S. de Montpellier (Hérault).

CHANT ET DANSE 1^{er} degré : du 6 au 18 mai, stage dirigé par MM. William Lemit et Jacques Vivant, au Centre d'Education Populaire d'Houlgate (Calvados).

JEUX DRAMATIQUES : du 23 au 31 mai, stage dirigé par M. Miguel Demuyneck dans la région de Besançon.

LA FABRICATION MODERNE DES TIMBRES-POSTE

HISTOIRE : voir la BT sur l'histoire de la Poste.

On a imposé une taxe unique de 0,20 fr. jusqu'à 7,5 gr.
Au-dessus : 1 fr.

Or, 1 fr. de 1848 valait environ 210 fois le franc d'aujourd'hui !

La fabrication est d'abord confiée à l'industrie privée. Puis, de 1872 à 1880, c'est la Banque de France qui s'en charge. Depuis c'est l'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones qui s'en occupe.

Quelques chiffres

1849.....	52 millions de timbres-poste			
1859.....	210	—	—	—
1879.....	800	—	—	—
1889.....	1.293	—	—	—
1909.....	près de 3.000	—	—	—
1929.....	près de 4.000	—	—	—
1938.....	4.200	—	—	—
1950.....	4.500	—	—	—

dont 1.500 en timbres de 15 fr.

Depuis 1862, les timbres-poste sont perforés, donc dentelés.

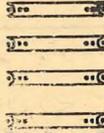
La fabrication du timbre-poste, comme les billets de banque, est soumise à un rigoureux contrôle. « L'agence comptable » surveille la confection, procède à de multiples vérifications avant, pendant et après, par un sévère numérotage. Toutes les feuilles lui sont remises. Celles qui sont défectueuses sont détruites par elle.

Le timbre-poste doit présenter deux qualités : prix de revient très bas, être difficilement imitable ; et depuis quelques années : présenter une valeur artistique.

L'artiste doit, vu la petitesse des dimensions (le format), supprimer des détails, sans faire trop simple (pour éviter l'imitation).

La qualité du papier est de première importance. Jusqu'en 1910, on a employé le « pur chiffon » ; depuis, par économie, la pâte cellulosique (tirée du bois).

La gamme des coloris utilisables est seulement de sept à huit.



Ecole Maternelle Française (février). Une très intéressante étude de Mme Lhuilery sur un thème de vie pour enfants de 4 à 6 ans : *Les oiseaux*, selon nos techniques.

*
**

L'Ecole et la Nation (numéro de janvier) annonce la venue en France d'une délégation d'instituteurs soviétiques.

L'article, qui est sans doute un communiqué, note que la CGT, le SNI, la FNCGT, le Groupe Français d'Ed. Nouvelle, etc. ont décidé de prendre contact avec cette délégation. Le mouvement de l'Ecole Moderne n'est pas cité.

Afin d'éviter tous malentendus avec certains camarades, nous précisons qu'il avait été annoncé dans la presse que la délégation passerait à l'Ecole Freinet et on m'avait demandé officiellement si je pourrais la recevoir. Par la suite, Delanoue nous avait demandé d'intervenir aux ministères pour que soit accordé le visa d'entrée, ce que nous avons fait immédiatement.

C'est tout ce que nous pouvons dire.

*
**

La Revue de l'Econome, n° de février, publie le rapport que notre ami CORDEAU, instituteur à la Maison d'Enfants Jean-Lou, de St-Gervais-les-Bains, avait présenté en septembre dernier au Congrès de Genève.

*
**

Le n° 4 de l'*Ecole Nouvelle Française* est consacré à une étude de M. G. Dreyfus-Sée : « L'utilisation des Musées à l'Ecole Active. »

*
**

Pédagogie N° de Janvier 1952 :

Contient un article substantiel : « Les enfants doivent-ils encore obéir à leurs parents ? », qui nécessiterait à lui seul une longue étude parce qu'elle nous permettrait de préciser nos positions psychologiques et pédagogigiques en face de l'inconscience et de l'inconséquence de la plupart des parents en face de l'éducation dont ils ont la charge, et en face aussi des théories, à nos avis dépassées, de la tradition religieuse.

Le problème se pose, certes, dans la famille comme il se pose à l'école. Il ne suffit pas de supprimer l'autorité et l'obligation, car ce serait aller alors à une dangereuse anarchie. Il faut susciter, trouver, intégrer au comportement des enfants de nouvelles techniques de vie à base de création et de travail.

Vues sous cet angle, toutes les affirmations de l'article sont justes si on ne trouve pas de nouvelles raisons d'agir dans l'ordre et la dis-

cipline ; elles sont fausses et dangereuses dans la mesure où nous créons dans la famille comme à l'école cette atmosphère de travail dans l'ordre qui est une des caractéristiques de nos classes.

Il est faux, de ce point de vue, d'affirmer que « toute éducation raisonnable doit commencer par un maximum de contrainte », qu'éduquer un enfant, « c'est essentiellement, hélas ! le contrarier », que « l'enfant est un être inconsciemment mais terriblement égoïste et avide qu'il faut plier, dresser, modeler et humaniser » (que devrions-nous dire alors des adultes, et une telle affirmation ne justifie-t-elle pas toutes les dictatures ?) « Bien des parents ne savent plus faire souffrir leurs enfants. » Hélas !

Non, il y a une autre voie pour la vraie discipline, et vous l'avez, accidentellement au moins, sentie dans votre classe : quand votre travail est bien organisé, quand les outils répondent au besoin des enfants ; lorsque ce travail a un but humain et que, en conséquence, toute notre classe est au travail dans un maximum d'ordre, vous atteignez alors une forme nouvelle de la discipline qui n'est pas laisser-aller, qui n'est pas anarchie, qui est participation individuelle à un maximum d'harmonie dont l'éducateur devient comme l'organisateur et l'animateur.

Non, nous ne pensons pas que l'éducation ne soit que dressage et que puissent être valables les procédés recommandés par l'Éducation et qui sont à peine valables pour le dressage des chiens : « Si l'enfant a associé avec suffisamment de netteté un certain regard, un certain ton de voix avec la sanction redoutée : solitude, privation, fessée, il arrivera bientôt un moment où il suffira de ce ton, de ce regard pour que l'intimidation désirée s'obtienne sans recours aux opérations ultérieures. »

« Beaucoup de parents, conclut l'auteur, manquent d'imagination ; ils n'ont jamais réfléchi dix minutes pour organiser un arsenal pratique de sanctions. »

Nous protestons contre une telle conception de l'autorité et de la discipline et nous conseillons aux éducateurs et aux parents de faire un effort pour l'organisation de la vie et du travail de leurs enfants. C'est par ce biais qu'ils trouveront une solution valable aux problèmes de la discipline.

Et ne négligez pas non plus les composants matérialistes d'une discipline humaine. « Si tant d'enfants sont de grands nerveux, dit l'auteur, c'est qu'ils n'ont jamais pu s'appuyer sur le soutien d'une autorité sans défaillance. »

Si tant d'enfants sont nerveux, c'est d'abord qu'ils sont mal alimentés, qu'ils respirent mal, qu'ils travaillent mal, qu'ils subissent une contrainte contre laquelle ils doivent réagir. Supprimez ces causes, 95 % des raisons d'indiscipline disparaîtront, le soutien d'une autorité n'étant peut-être que le 5 % restant.

C. F.

LA FABRICATION MODERNE DES TIMBRES-POSTE

En France, on les obtient par deux procédés : la typographie, la taille-douce (en 1927). (En 1870, pendant la Commune, on a employé la lithographie.)

La typographie

Les tailles et les mats sont donnés par les reliefs du cliché : même procédé que dans l'imprimerie scolaire. Mais l'encrage est fort difficile à régler pour obtenir mats, grisés et parties claires.

L'Administration choisit un dessin.

Un artiste grave le « poinçon original » ou « coin » qui peut être en acier, bronze ou même buis. La multiplication de ce premier modèle est une opération délicate, effectuée uniquement par galvanoplastie (voir le livre de sciences sur les applications de l'électricité).

Autrefois, on imprimait les timbres feuille par feuille.

Aujourd'hui, cela se fait sur d'énormes bobines de papier gommé (68 kg.). Le « marbre » — plat — est peu à peu devenu un cylindre : la rotative. La première rotative fut mise en marche en 1929.

Aujourd'hui, les P.T.T. disposent de dix-huit rotatives Chambon. Chacune peut sortir 21.000 feuilles de 100 timbres par heure.

Grâce à un mécanisme compliqué, il est impossible à des mal-faiteurs de faire fonctionner les machines pendant les heures de fermeture.

Les carnets de timbres-poste sont aussi fabriqués automatiquement. Deux ouvriers peuvent produire 36.000 carnets (de 20 timbres) par jour.

La taille-douce

C'est le contraire de la typographie. L'artiste grave en creux un poinçon en acier doux, en réservant les blancs, et l'image est donnée par les blancs. Pour « encreur » les creux, on répand de l'encre sur l'ensemble du cliché, mais il faut soigneusement essuyer les reliefs sans vider les creux.

Ces opérations, difficiles, renchérissent le prix de revient du timbre. Mais les impressions sont de qualité supérieure.

Il existe des presses rotatives en taille-douce (11) :

- a) Dispositif d'encrage et de nettoyage.
- b) Impression sur papier mouillé.
- c) La bande imprimée est immédiatement recouverte d'un papier « antimacule » (maculer signifie salir, tacher).
- d) Après dix jours de séchage, les timbres, vérifiés, sont livrés à l'Agence comptable, de là aux bureaux de poste.

Communiqué par BRESSON (Hérault).

(Documentation extraite de « Sciences et Voyages », P. Devaux,
et d'un article de presse anonyme.)

L'Enfant et la Vie. Eluard et Aragon, Europe, n° 52, avril 1950.

S'il est une revue qu'il faut relire pour le propos qui nous tient le plus à cœur ici, l'enfant, c'est bien le numéro d'Europe. Sous la signature fraternelle de P. Eluard (que le grand poète catholique P. Emmanuel verrait très bien à la chaire de poésie vacante au Collège de France), sous la signature d'Eluard dont nous retrouverons cette émotion contenue dans le poème en huit chants intitulé « La petite enfance de Dominique » qui ouvre la revue, comme une naissance.

Nous sommes prévenus : c'est « En ce temps divisé par l'orage et l'espoir » (chant I) que le poète nous décrit la mère :

Celle qui s'est donnée

A partir d'elle tout se donne

Dans la nature et dans l'homme (chant II).

Puis, c'est la longue gestation :

Un enfant s'allumait dans le flot de son sang,
Sa transparence établissait la ressemblance.

(Chant III).

Rien ne se fait amour qui ne soit d'avenir.

(Ch. IV).

Enfin, l'enfant est vainqueur à la vie :

Un enfant vient de naître, l'ombre d'un oiseau
Pèse plus lourd que lui sur la terre géante.

(Ch. V).

Et le poète pèse l'enfant au poids de l'univers :

Jeunesse ne vient pas au monde, elle est
[constamment de ce monde. (Ch. VI).

Un enfant immobile et pourtant si agile

Une lampe en plein jour...

Que la nature prend son essor avec lui,

La terre est à ses pieds. (Ch. VIII).

Dans le poème final, « Dominique aujourd'hui présente », Eluard exalte un grand amour... Dominique a grandi... — Michel GRANET.

**

Jacques DONNAY : *La fonction de globalisation et ses applications à l'enseignement en 1^{re} année d'études*. Intr. de L. JEUNEHOMME. (Ed. Desoer, Liège.)

Ce livre est spécifiquement belge, ce qui ne veut pas dire que les idées Decrolyennes de globalisation aient définitivement gagné la partie, même en Belgique.

Nous disons qu'il est spécifiquement belge parce qu'il s'applique à montrer la valeur des principes Decrolyens, qui ont été un moment de l'évolution psychologique et pédagogique, mais n'en sont point l'aboutissement.

Ils ont été une salutaire réaction contre des pratiques prématurément analytiques et formalistes qui tournaient le dos au vulgaire bon sens au service de la vie.

Tout en reconnaissant l'immense progrès que les idées Decrolyennes ont valu à la pédagogie, nous croyons nécessaire cependant de marquer les quelques points de désaccords avec nos collègues belges.

Nous croyons avoir dépassé les principes de globalisation par notre idée de l'expérience tâtonnée que nous avons montrée en action dans notre méthode naturelle de lecture d'une part, et plus récemment par notre méthode naturelle de dessin. Nous aussi nous montrons l'inutilité, la vanité et souvent le danger de la règle formelle, mais nous ne pensons pas que la globalisation soit le processus général de l'esprit délivré de la scolastique. Nous l'avons prouvé dans notre dernier livre sur le Dessin en montrant que certains enfants voient le détail avant l'ensemble. Cela dépend des habitudes prises et des réussites au cours de l'expérience tâtonnée. C'est pourquoi aussi dans la lecture naturelle nous faisons, surtout avec certains individus, un amalgame d'analyse et de globalisme.

Quel est alors le principe qui nous guide et nous anime : c'est *la vie*.

L'auteur rappelle, par exemple, une expérience de Decroly et Mlle Degand, au cours de laquelle, pour montrer la valeur de la globalisation, on montre à un sourd-muet, pendant 20 secondes chacun, des cartons sur lesquels étaient inscrits 3 lettres, 3 syllabes, 3 mots et 3 phrases.

Or, les conclusions de cette expérience varieraient à 100 % si l'enfant éprouvait le besoin et le désir de connaître ces mots ou ces phrases. Parce qu'alors interviendrait dans l'acquisition un élément nouveau qu'on a trop longtemps négligé : le contenu vital.

Et c'est la critique que nous ferons de même à la pratique de la méthode globale telle que la décrit et la recommande l'auteur selon la trilogie decrolyenne : Observation, expression, association. Nous partons, nous, de la vie, qui n'est pas forcément axée sur l'observation, mais qui mobilise des forces nouvelles dont l'importance en éducation a toujours été trop négligée.

Et c'est parce que les écoles mêmes qui achètent le matériel d'imprimerie restent trop souvent dominées par cette trilogie, que les imprimés produits et qui servent de base au travail sont beaucoup plus formels, moins affectifs, moins vivants, moins naturels, que ceux que nous produisons.

Il serait souhaitable que nos camarades belges discutent à leur tour de la question et qu'ils disent ce qu'ils pensent de mes réserves sur un livre qui montre chez l'auteur une connaissance théorique et pratique très poussée de tous les problèmes dont nous cherchons ensemble les solutions souhaitables.

Le livre est précédé d'une très intéressante préface de M. Jeunehomme, Inspecteur Général belge, qui dit à juste titre que « le personnel enseignant primaire redoute d'être dirigé par des théoriciens. Il rend également un hommage ému à Numa Bouté, Inspecteur du canton d'Atz, dont nous avons analysé avant-guerre le beau livre : « A l'Ecole de Gutenberg ». Numa Bonté est mort en déportation. C. F.

MÉDECINE DU PASSÉ à Beauvais (Oise)

« Il y a, dans la cathédrale de Beauvais, adossée à un pilier du côté gauche en entrant dans l'église, l'épithaphe suivante en latin du XVII^e siècle :

« Ci-gît N..., chanoine de cette église :
 Homme sage et bien portant,
 Il fut attaqué d'une rhume de poitrine,
 On lui donna de la tisane de chiendent ;
 On lui donna des figues bouillies dans du miel ;
 On lui donna du lait coupé ;
 On lui donna de la bourrache et du sucre ;
 Mais rien ne fit à ce pauvre enrhumé,
 Et après avoir toussé pendant huit jours,
 Il toussa pour la dernière fois
 Et rendit son âme à Dieu.
 Requiescat in pace. »

Extrait de la « Description du département de l'Oise », 1802.

ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA dans l'Oise en 1854

L'épidémie de choléra s'est déclarée le 18 février et a cessé le 20 novembre.

Elle a sévi dans 54 communes (il y a 702 communes dans l'Oise), principalement dans deux arrondissements proches.

Elle paraît avoir suivi les vallées.

On enregistra 1410 cas et 750 personnes moururent.

Rares sont les communes atteintes où il n'y eut pas de cas mortel

A Compiègne, par contre, sur 44 personnes atteintes, 44 morts.

« Il apparait que la suette et la fièvre typhoïde se présentèrent là où il y avait le choléra. »

D'après l'annuaire départemental de 1855.

Le Siècle de l'Avion. — Ch. de Levis MIREPOIX et H. BEABBOIS. (Collection Savoir : Arthème Fayard.

Un grand livre de vulgarisation, passionnant comme un roman d'aventure. Et n'est-ce pas le roman de cette merveilleuse Aventure qu'a été la naissance et le développement de l'aviation? Une première partie nous conduit à travers les rêves des précurseurs, les réalisations héroïques des pionniers. Le large développement commercial et industriel de l'aviation au fur et à mesure des perfectionnements techniques.

Une deuxième partie nous initie aux secrets de cette technique : Comment vole un avion? les moteurs d'aviation — le pilotage — la circulation aérienne, le vol à voile — l'industrie de production aéronautique, et bien d'autres chapitres...

Le tout illustré de 100 photographies et 32 croquis et schémas.

Un document remarquable pour les maîtres et les bibliothèques de grandes classes.

**

Raymond HUTTIER : *Le Roman de la Bicyclette.* — Edition Susse.

Du célerifère au scooter en passant par la draisienne, le grand bi, l'invention de la pédale et celle du pneumatique, Raymond Huttier nous promène dans le monde des engins bizarres qui sont les ancêtres de la fine bicyclette que nous enfourchons pour nous rendre au travail ou pour aller nous promener.

Une riche documentation, beaucoup de belles illustrations, de nombreuses anecdotes. Un livre pour toutes les bibliothèques de classes. Un seul regret : pourquoi R. Huttier ne cite-t-il pas Ader, qui, le premier en France, lança la jante caoutchoutée.

**

Découvertes, de R.-H. Noailles et J.-M. Guicher ; Flammarion (Collection du montreur d'images).

Le talent du photographe de R.-H. Noailles nous entraîne, malgré nous, à la redécouverte des plantes. Si nous sommes sensibles à la beauté, il nous forcera à approfondir notre connaissance de la nature vivante, de ses lois, de ses mystères. Si nous sommes scientifiques un peu desséchés, il nous montrera l'harmonie et le style du moindre pétale et du plus humble pistil. A tous, il réapprendra que la nature est à la fois le domaine des savants et des artistes. Pour nos enfants et nous-mêmes, ce livre n'est pas un enseignement mais une clé du monde merveilleux de la connaissance.

**

La vie cachée des fleurs et *De la fleur à la graine* (mêmes auteurs, même éditeur).

La porte étant ouverte, nous pénétrons maintenant quelques secrets de la nature. Nous savons quelle est la fumée jaune soufre qui s'échappe des pins qu'on secoue au printemps.

Nous assistons aux semailles de l'épilobe, à l'envol des akènes de la clématite. Nous apprenons à mieux regarder ce que dédaigneusement on appelle de l'herbe, des broussailles pour découvrir les noces de la primevère, l'enfantement du pied d'alouette.

J'ajoute que ce livre servira utilement, non à étudier l'évolution sexuelle de l'homme d'après celle des plantes, parti-pris pudibond qui fausse les idées de l'enfant, mais à montrer que la sexualité humaine n'est ni plus coupable ni moins harmonieuse que l'accouplement des fleurs sauvages. — M. BARRÉ.

**

Une enquête du B.I.T. et de l'UNESCO : l'efficacité de la législation sur la main-d'œuvre enfantine dépend de l'augmentation du nombre des écoles.

Poursuivant la publication d'un ensemble de monographies sur la scolarité obligatoire, l'Unesco diffuse une étude du Bureau International du Travail sur « L'emploi de la main-d'œuvre enfantine et la scolarité obligatoire ». Publication Unesco, Paris. Prix : 400 fr.

**

H. LE MASSON : *Porte-avions, sous-marins, escorteurs.*

Une documentation exceptionnelle, à la fois technique et historique sur ces unités de la marine.

On y suit l'évolution et les modifications apportées dans la forme, l'armement, la protection de ces bâtiments.

De très nombreuses photos, pour la plupart inédites, complètent le texte et l'illustrent.

Ces photos pourraient être utiles dans une bibliothèque de travail de F.E. ou de C.C.

**

Paul Féraud : *L'enseignement relatif à la sécurité collective* (guide à l'usage des maîtres), UNESCO, Paris.

Schémas de leçons qui, bien que s'inspirant de méthodes actives, ne sont pas du niveau de notre degré primaire.

Des documents seraient plus utiles. Les demander : UNESCO, Paris.

Attention !

Camarades de la Gironde et des départements voisins

DU 2 AU 17 MARS

EXPOSITION NATIONALE DE DESSINS DE L'ÉCOLE MODERNE

A LA GALERIE DES BEAUX-ARTS
PLACE COL-RAYNAL, A BORDEAUX

PAGE DES PARENTS

EQUIPEMENT SCOLAIRE

Des fonds provenant de la loi Barrangé vont être prochainement affectés aux écoles, aux coopératives, aux organisations reconnues.

Ces fonds sont destinés à pourvoir à l'équipement de nos classes. Que devez-vous, que devons-nous choisir ?

Avant de faire vous-mêmes une dépense importante, vous vous posez la question : cet outil me rendra-t-il service ? Cette installation sera-t-elle rentable ? Quel est, en définitive, le meilleur emploi de notre argent ?

C'est la question que nous nous posons aussi.

Ce qui manque à toutes les classes, c'est un ameublement moderne et pratique et des outils de travail adaptés aux besoins de notre pédagogie. Parmi ces outils de travail, nous choisissons naturellement ceux que nous savons, par expérience, les plus appréciés des enfants, ceux qui, dans notre monde moderne, prennent chaque jour un plus grand développement, ceux qui nous permettront de préparer non point l'écolier sage et appliqué sur sa page d'écriture, mais l'homme qui, demain, saura prendre avec efficacité sa place dans le monde complexe qui nous impose ses techniques et ses rythmes.

Parmi ces outils, nous notons tout particulièrement :

L'imprimerie à l'école et accessoires pour rédaction d'un journal scolaire ;

Les fiches documentaires, les fichiers de travail, la Bibliothèque de travail ;

Un atelier d'expérimentation scientifique et de travail du bois et du fer ;

Le cinéma et la projection fixe ;

La radio (si l'Etat améliore ses émissions pour les adapter à nos besoins) et la télévision ;

Le phonographe et les disques.

N'oubliez pas que la meilleure école est celle où les enfants peuvent le mieux travailler selon leurs besoins et leurs goûts, dans l'esprit des méthodes modernes que l'administration recommande, qu'imposent la vie et le progrès.

Au sujet de la B.T. de Camatte : « LE CARNAVAL DE NICE »

Nous avons reçu du camarade Barthot (Vienne), la lettre suivante :

Je t'avais déjà écrit au sujet de la B.T. Carnaval de Nice, en te donnant des chiffres sur le gaspillage inconcevable qui a lieu à cette occasion.

La B.T. ne traite aucunement ce point de vue et c'est regrettable. Car il faut bien dire que ce débordement de réjouissances et cet argent jeté par les fenêtres ne profitent pas au peuple mais servent de divertissements uniquement à des gens qui n'ont, en général, fait qu'exploiter les travailleurs pour pouvoir s'offrir des visions aussi luxueuses.

Pour cela il ne fallait évidemment pas enquêter auprès de ceux qui tirent leur vie du carnaval (et pour certains artisans, c'est encore honorable) ou qui ont intérêt à attirer à Nice les étrangers pourris d'argent et nos exploiters capitalistes (et là je pense à la municipalité ou au comité des fêtes).

J'avais répondu à ce camarade que, malgré une évolution inévitable dans le déroulement des fêtes, le Carnaval de Nice reste, malgré tout, d'abord une grande fête populaire. Et Camatte ajoute :

« Hors de Nice, on ne peut pas se rendre compte du caractère si populaire de ces réjouissances. J'en ai parlé à un Directeur de grand Hôtel, père d'un de mes élèves : sa clientèle ne porte que peu d'intérêt au carnaval proprement dit et n'y assiste pas en dehors des batailles de fleurs. Il est exact que la Mairie donne de fortes subventions pour ces fêtes, mais ces dépenses ne sont pas prélevées, en général, sur le budget local mais récupérées par des taxes spéciales sur la clientèle, qui est surtout riche. »

Le capitalisme sur la Côte d'Azur a d'autres aspects, ne serait-ce que ces milliers de villas vides une grande partie de l'année et qui pourraient accueillir des centaines de milliers d'enfants.

**

Lu dans la revue anglaise « New Era », de Juin 1951 : *En tout jeune enfant, il y a un artiste*, par M. AITKENHEAD, directeur d'école en Ecosse.

« Un modeste instituteur irlandais, M. Russell, constate qu'avant de fréquenter l'école, l'enfant n'hésite pas à dessiner tout ce qu'il voit en une œuvre pleine de vie. A l'école, il dessine des boîtes et des bouteilles en des œuvres mortes. Après l'école, il ne dessine plus du tout.

L'art ne s'enseigne pas : on s'enthousiasme pour lui et on favorise l'essor des enfants.

Les adultes commettent deux erreurs envers les enfants. Tantôt ils leur montrent les œuvres

des vieux maîtres, tantôt ils les abreuvent d'images sans valeur qu'ils croient à leur portée. Or, les enfants n'apprécient ni les unes ni les autres.

Il faut mettre les enfants en contact avec les œuvres des artistes de nos jours.

L'enfant exprime ce qu'il ressent, il est sincère et objectif en jugeant son œuvre. L'adulte doit l'encourager et le juger aussi avec sincérité pour lui être utile.

Que l'enfant apprenne à se connaître en créant une belle œuvre, c'est le grand bonheur du maître et c'est surtout en favorisant l'essor artistique de ses élèves qu'il y parvient. »

**

Lamberto BORGHI : *John Dewey e il pensiero pedagogico contemporaneo negli Stati Uniti* (« La nuova Italia » - Firenze, 1951) 265 pp. (Dewey et la pensée pédagogique contemporaine aux Etats-Unis.)

L'auteur, après avoir examiné les rapports entre l'éducation et la société dans la pensée de John Dewey, étudie le développement de la « pédagogie sociale » telle que l'a connue Dewey. La moitié de l'ouvrage est ensuite consacrée aux critiques formulées à l'égard de la philosophie et des positions sociales et politiques adoptées par Dewey, surtout après la 1^{re} guerre mondiale. Ces critiques touchent donc, par contre-coup, par comparaison, à d'autres systèmes d'éducation. Le dernier chapitre est consacré à l'étude de l'école de Dewey dans ses derniers développements.

Ouvrage basé sur une sérieuse étude philosophique, et qui n'est pas de lecture particulièrement facile. — A. FLORENTIN (M.-et-M.).

BOITE AUX QUESTIONS

Un ouvrier d'usine d'Amboise (père d'un élève de l'école de garçons de Pocé), voudrait savoir comment se nomme le *cri du chameau*. (On dit le chat miaule, le loup hurle, etc...)

Il a discuté avec des camarades de travail ; des Nords-Africains lui ont dit : « En Arabe, il y a un mot, mais nous ne savons pas le traduire en Français. »

Nous avons cherché dans Littré et le Larousse en 7 volumes sans rien trouver.

En Algérie et au Maroc, Raoul a accompagné des troupes de chameaux réquisitionnés. Il a entendu leurs diverses musiques : celle des dents de l'animal qui rumine, celle de l'accouplement, celle de la bête en cours de chargement, celle de la marche... mais n'a entendu aucun mot spécial pour ces différents cris.

Qui peut répondre ?

Veillon, instituteur à Cherré (Maine-et-Loire), que son correspondant a laissé en panne, désire un correspondant régulier : Cours Moyen et Fin d'Etudes, classe mixte, 13 garçons et 9 filles.

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

POUR NOTRE ENSEIGNEMENT — qu'il soit scientifique, géographique ou historique — rechercher et préciser les principes de base

Notre enseignement est comme ces enfants qui ont trop vite grandi et qu'on n'a jamais pu habiller, chausser ou équiper à leur mesure. Ils sont gênés dans leurs gestes et leurs mouvements, et risquent de prendre de mauvaises habitudes, limiter leur activité, ou bien ils paraissent ridicules avec leurs jambes qui ont dépassé leurs pantalons.

Lorsqu'il y a 40 ans, j'allais à l'école de mon village, toute la technique de travail autour de moi était simple et à la mesure de mon entendement et de ma propre expérience : mon père semait le grain à la volée; nous battions sur l'aire, et nous triions le blé au vent; le forgeron frappait le fer sous nos yeux; le moulin à farine n'avait aucun secret et nous en répétions les principes au bord du canal en gardant nos bœufs; nous fabriquions notre vin et notre cidre. Notre éducation commençait par les principes auxquels nous accédions ainsi tout naturellement par notre propre expérience.

Il y a un geste aujourd'hui qui traduit le désarroi de l'enfant devant ces mêmes problèmes fondamentaux, dont il ignore la complexité profonde. Une image lui reste, celle d'un mécanisme hallucinant qu'il traduit d'un vague mouvement de son bras. « C'est comme ça », « ça tourne ». Le semoir avance... c'est comme ça !... La batteuse tourne et le grain tombe dans le sac. C'est comme ça !... Et quand nous-mêmes visitons une grande usine, nous pouvons, à la sortie, répéter ce même geste circulaire et vague de l'enfant : « C'est comme ça ! »

Alors, l'enfant de nos jours a vu toutes les machines, il connaît tout, mais c'est tout « comme ça » Il ne parvient plus à retrouver les principes de base qui seraient susceptibles d'étayer sa compréhension. Le mur est toujours tout fait devant lui; il ne le voit jamais monter, si ce n'est mécaniquement et, en tous cas, il ne le monte jamais lui-même pierre à pierre.

Il résulte de ces considérations sur l'éducation et la connaissance actuelles que manquent toujours à nos enfants ces éléments de base sans lesquels il n'y a jamais ni assise solide, ni véritable éducation.

Et la fausse éducation actuelle, la vaste connaissance de nos enfants, nous font illu-

sion, et nous les cultivons sans corriger les défauts de base.

En géographie, nous habituons nos élèves aux longs voyages; nous avons un fichier très riche; le cinéma offre une profusion de documents qui passent sur l'écran au rythme 1952. Et nos brochures B.T. se contentent bien souvent d'apporter encore des éléments extensifs à cette déjà trop ample connaissance. Alors qu'il nous faudrait descendre, non pas vers l'explication simple, qui risque de rester explication, mais vers l'expérimentation et l'observation à la base des quelques faits géographiques essentiels sur lesquels s'appuiera la vraie culture.

Des documents géographiques extensifs, nous en avons et nous en aurons à volonté. Ce qui nous manque, c'est la brochure qui nous permettra d'observer et d'expérimenter à même le ruisseau, sous la gouttière, parmi l'herbe des prés, sur la berge d'un canal. Il serait peut-être plus urgent de monter une maquette de vallée avec son torrent, ses falaises, ses routes à flanc de côteau, et dans cette vallée, un barrage dont l'eau ensevelirait toute vie, plutôt que de montrer à l'enfant des tonnes et des tonnes de terrassement qui sont « comme ça », et qui ne l'étonnent même plus, d'ailleurs.

Je regardais un jour dans un champ sablonneux, parsemé çà et là de petites pierres, un phénomène suggestif d'érosion. La pluie avait creusé autour des pierres et le champ était hérissé de toute une armée de filles coiffées. Et l'idée me venait de la réalisation possible de ce document géographique expérimenté par l'enfant et qui suppléerait tellement mieux à la simple vue photographique. Y aurait-il possibilité de partir ainsi expérimentalement des faits naturels que l'enfant doit s'assimiler pour comprendre mieux et en profondeur l'enseignement géographique?

A nos camarades de rechercher eux-mêmes non pas les explications à donner, mais les travaux à faire pour permettre à nos enfants la compréhension géographique essentielle et primordiale.

Cette observation est plus particulièrement valable pour les sciences.

Nous avons publié des B.T. sur l'usine métallurgique, sur la tréfilerie, la bonneterie et la filature. Nous nous apprêtons à en donner sur les grandes industries contemporaines, sans oublier les grandes installations hydro-électriques dont se préoccupe l'équipe de Faure. Pourquoi n'avancions-nous pas plus rationnellement dans ce domaine? Pourquoi avons-nous si peu de brochures de sciences? Pourquoi l'équipe de Faure détache-t-elle dif-

ficilement de la masse de documents qu'elle manie, les B.T. qui boucheraient tant de trous que nous regrettons ?

Parce que nous nous rendons compte que tout cela « c'est comme ça ». Nous avons beau essayer de faire simple, d'illustrer de façon suggestive. C'est toujours « comme ça »... Ne parlons pas de cinéma. On en sort comme on sort de l'usine.. assommé par le défilé infernal.

N'avez-vous pas constaté la parfaite inutilité de la visite par nos enfants, des usines complexes qu'ils entendent ronfler autour de vous ? Et vous-mêmes, avez-vous appris quelque chose à de telles visites ? Pas plus que lorsque le mécanicien ouvre le capot de la voiture qu'il veut vous vendre, en vous disant : « ça ronfle ! Vous voyez que ça tourne... c'est comme ça ! »... Mais vous ne gagnez à cette découverte aucun enrichissement. Vous n'aurez rien appris sur la vie et la conduite du moteur, vous n'avez rien saisi de l'essentiel.

C'est pourquoi j'avais émis l'idée qu'un bon enseignement scientifique de nos jours devrait s'appliquer à faire comprendre les principes essentiels, originellement simples, qui sont à la base de la mécanique, de l'industrie et de toutes les sciences actuelles, comme en mathématique l'idée de rapport conditionne la majorité des problèmes à résoudre.

Nous recevons, à ce sujet, de notre camarade Lallemand, les notes suivantes :

Oui, il s'agit bien du *principe de base* de chaque machine simple (il ne peut être question des multiples combinaisons de machines).

Or, ce principe existe déjà dans le travail artisanal ou dans le métier utilisé. Le métier à tisser contient tout le principe du tissage; les énormes laminoirs compliqués ont le même principe que le petit laminoir, etc..

Je ne sais si chaque B.T. devrait s'inspirer d'un *principe* qu'on retrouve dans une quantité de machines, à moins qu'il ne soit concrétisé par une machine, un *métier typiques*. Un détail connu d'une manière vivante vaut mieux qu'une synthèse de machines appliquant le même principe.

Un I.P. que j'ai connu autrefois, extrêmement calé et intelligent, nous avait fait faire une leçon sur « le coin », on y remarquait la forme ogivale de tout ce qui pénètre : le coin, à l'origine, la lame, le poisson, etc... Une autre leçon parlait de la *vis*, avec tout ce qui s'avance en tournant, c'est-à-dire l'hélice, les pièces hélicoïdales (moulins) etc...

Mais il ne faut pas partir de la synthèse.

Il ne s'agit pas du « moteur à explosion », mais de celui que tout le monde a vu, comme exemple *typique* : celui de l'auto.

Quant à moi, je suis sûr que si ces B.T. ne passent pas par une équipe C.E., elles vont encore être trop élevées. Il ne faut pas partir

d'une idée mais d'une chose bien connue, des faits du moteur, de la vis, etc...

Je rectifie quelque peu le conseil de Lallemand : ce n'est ni d'une idée, ni des faits du moteur ou de la vis qu'il faut partir. Les explications, où qu'elles soient, restent toujours explications, même si leur statisme est quelque peu corrigé aujourd'hui par les dessins et photos dont nous pouvons les illustrer. Il nous faut faire partout un pas de plus, le pas décisif, et parvenir à la réalisation effective et au travail.

Il ne suffit pas de montrer avec schémas et photos le principe de la turbine. Les explications sur l'électricité restent à mi-chemin. Il nous faut en produire une fois au moins. Le moteur le plus simple ne révélera ses vrais secrets que si nous l'avons construit.

La technique actuelle avec livres nombreux, abondantes illustrations, avec le cinéma nous pousse sans cesse vers l'explication verbale. C'est une dangereuse fausse route. Il ne faut pas craindre de descendre de l'auto qui nous fait voir le paysage en kaléidoscope pour s'arrêter un instant à remuer des pierres, à arracher des racines ou à effeuiller des fleurs.

Une prochaine brochure de Bernardin nous montre comment, pratiquement, nos enfants pourront, avec un matériel récupéré autour d'eux, construire un télégraphe et un téléphone qui marchent. C'est dans cette voie que nous devons nous engager à 100 %.

J'avais émis l'idée dans mon dernier article de la réalisation simple et pratique de mécanisme matérialisant les principes qui restent à la base et à l'origine de toute la mécanique moderne. Notre ami Jaegly m'envoie à ce sujet le plan suivant de réalisation :

Tout cela n'est d'ailleurs donné encore qu'à titre d'exemple, pour permettre aux camarades de réfléchir, d'expérimenter et de nous envoyer, tous, le résultat de leurs travaux.

Chacun de ces travaux pourrait fort bien donner matière à une B.T. nouvelle série qui ne serait qu'un guide pour le travail pratique à réaliser.

Que les camarades réfléchissent à la question et nous écrivent. Le Congrès de la Rochelle, après confrontation des idées et des travaux, pourrait bien être à l'origine d'un démarrage sans précédent. Mais que les camarades ne manquent pas d'apporter, pour notre exposition technique, leurs réalisations et les réalisations de leurs enfants. Nous ne recherchons pas, vous le savez, le spectaculaire, mais le pratique. Ce qui m'intéresse, ce n'est point l'installation trop perfectionnée du bricoleur, qui reste pour moi « comme ça », mais la pièce primitive, mal ajustée, imparfaitement combinée, mais qui reste un exemple de ce que je peux parfaitement réaliser.

MÉCANISMES

Transformation du mouvement RECTILIGNE
en mouvement RECTILIGNE

par contact direct :

par lien rigide : levier droit ;
levier coudé ;
pantographe :

pantographe.

par lien flexible : poulie, palan, moufle.

monte-charge.

en mouvement CIRCULAIRE

par contact direct : crémaillère.
levier.
tige filetée.

drille.

par lien rigide : manivelle.

vilebrequin des moteurs, locomotive, m. à coudre

par lien flexible : poulie - trépan.

trépan.

Transformation du mouvement CIRCULAIRE
en mouvement CIRCULAIREpar contact direct : roue et cône de friction.
engrenage.
vis sans fin.

embrayage d'automobile, de moto.

boîte de vitesse de l'auto, réveil.

machine à coudre.

par lien rigide : pantographe.
bielle.

pantographe.

moteur d'auto, locomotive.

par lien flexible : courroie et câble.
chaîne.
cardan.

bicyclette.

automobile.

en mouvement RECTILIGNE

par contact direct : levier.
crémaillère.
vis hélicoïdale.

levier de la pompe.

cric d'auto.

cric d'auto, vérin.

par lien rigide : manivelle.
excentrique.
came.

manivelle du treuil.

machine à coudre.

soupape du moteur, machine à coudre.

par lien flexible : treuil.

treuil, monte-charge.

cabestan.

Certains camarades qui restent hypnotisés par le nombre impressionnant de pages de manuels à ingurgiter avant le certificat d'études, vont dire : mais alors, nous ne ferons plus que du bricolage !... s'il faut réaliser toutes ces machines !...

Là intervient une notion que nous négligeons trop souvent. En tout travail il y a, comme on dit souvent, « un coup à saisir », les notions de base à acquérir, valables pour tous travaux ultérieurs : saisir le coup en rédaction : l'enfant excellera alors dans n'importe quel genre, parce qu'il aura acquis expérimentalement la notion du maniement des mots et de la construction des phrases en vue d'un sentiment à exprimer. « Saisir le coup » en dessin ou gravure : et l'enfant mettra nerf et excellence dans toutes ses productions qui seront marquées à son coin. Rien qu'à voir un mécanicien saisir son tournevis et attaquer une pièce on voit vite s'il a « le coup ». Si oui, il pourra s'attaquer

avec méthode et efficience à n'importe quelle machine complexe.

Il n'est nullement nécessaire que l'enfant construise tous les objets que nous serons amenés à détailler. Il suffit qu'il saisisse le coup, qu'il sente cette nouvelle filiation qui part non de l'idée ou de l'explication verbale, mais de la main qui modèle et construit. Il suffira peut-être qu'un enfant ait monté un jour un téléphone pour qu'il ait compris, par les mains, non seulement le téléphone mais la presque totalité des problèmes scientifiques qui se posent à lui.

Il ne faut pas craindre de repartir par la base, même si le processus nous semble plus lent. Nous avons cru trop souvent qu'en faisant de grands sauts devant notre enfant ou en lui montrant des dessins, des photos ou des films sur la marche et le saut, il apprendrait plus vite et mieux à courir et à sauter. Pas d'illusion, il faut que l'enfant fasse lui-même ses expériences de base, qu'il

essaie lentement ses premiers pas. Mais lorsqu'il saura marcher, il saura le faire... en tous terrains. (Voir Essai de Psychologie sensible, Ed. C.E.L., Cannes).

Ici, comme pour le français, il y a toute une rééducation à faire, moins parmi les enfants que parmi les éducateurs et les responsables de l'orientation pédagogique de notre école. Nous savons en tous cas d'avance que, comme pour le français, nous mobilisons tout de suite l'enthousiasme de nos enfants. Donnons-leur des possibilités effectives et pratiques d'expérimenter et de travailler et l'enseignement des sciences sera radicalement transformé. Nous ajoutons que si nombre d'enfants de notre école mordent difficilement aux pratiques trop intellectuelles de notre pédagogie, nous leur apportons là des éléments de réussite qui seront pour eux essentiellement formateurs et les prépareront d'ailleurs beaucoup plus utilement à la vie que nos leçons arides. Les parents s'en rendent et s'en rendront compte. De telles initiatives prépareraient de plus un pont inexistant actuellement entre l'école primaire et le centre d'apprentissage auquel sont destinés la plupart de nos élèves.

Au travail donc et nous transformerons notre enseignement scientifique comme nous avons transformé l'enseignement du français.

*
* *

Les mêmes considérations sont exactement valables pour l'enseignement de l'histoire.

Nous nous plaçons toujours et nous plaçons nos enfants devant les situations complexes et les machinations énigmatiques de l'Histoire, comme devant les machines compliquées de notre usine. Alors en histoire aussi tout tourne « comme ça ».

Là aussi, il faudrait que nous découvriions les principes de base, la courroie et l'excentrique qui ont permis le mouvement. Mais il ne suffit pas que nous les découvriions intellectuellement pour les expliquer verbalement. Il faut les révéler à base d'expérience et de vie. Et ce serait peut-être le travail le plus utile et le plus original à réaliser au sein de nos équipes.

Il y a d'abord certes le grand principe mitchourinien que l'individu est fonction du milieu, le grand principe marxiste que l'économie, la production et le travail sont à la base de tous les grands événements politiques. Et il y aurait aussi tout à la fois le grand principe apparemment plus traditionnel — et que Pavlov explique et justifie — de l'importance, pour l'individu comme pour les peuples, des comportements qui sont le résultat d'une longue expérience.

Par nos recherches dans le milieu, dans les archives, dans les constructions et monuments, dans le folklore aussi, nous rejoignons ces grands principes et c'est pourquoi

il nous faut absolument développer notre collection d'Histoire de... ou de vie d'enfants ou d'adultes dans un milieu donné, étant entendu que ce n'est pas ici le côté romancé qui importe mais la façon dont les techniques de vie marquent l'individu et comment à son tour l'individu intervient sur le milieu.

Il y aurait une entreprise nouvelle que nous devrions et pourrions aborder : c'est le pendant de nos engrenages ou de nos excentriques.

Ne croyez-vous pas que, en partant tout simplement de notre vie dans notre milieu, de notre comportement en face des éléments de notre vie quotidienne, nous pourrions parvenir à expliquer et à rendre lumineux certains éléments essentiels de l'Histoire :

- le nomadisme ;
- l'agglomération de peuplades autour de certains points : source, gué, pont, jonction de vallée, etc. ;
- l'exploitation des hommes par le seigneur, puis le bourgeois ;
- le commerce ;
- les banques, etc...

Je vois très bien certains de ces sujets traités ou à la mode de Bernardin ; avec des expériences prises dans la vie actuelle des parents et des enfants, avec quelques schémas simples, quelques constructions parlantes. Le tout suivi peut-être par quelques rappels de circonstances historiques où notre principe engrenage ou excentrique a joué pour animer les faits historiques.

Nos travaux en histoire ont presque toujours le défaut de passer plus ou moins sur la tête des enfants. Nous aurions peut-être là les éléments d'une initiation élémentaire à la compréhension de l'histoire. Et peut-être alors, les adultes liraient-ils — comme ils le font déjà — nos B.T. pour y trouver ces éléments de compréhension sans lesquels l'histoire restera toujours « comme ça »...

Nous préciserons davantage dans un autre article. Entre temps quelques Bernardin de l'Histoire auront peut-être repris mon idée et commencé à lui donner corps.

Nos projets alors prendront forme et nous marquerons l'enseignement de l'Histoire comme nous avons marqué et comme nous marquons les autres enseignements en les ramenant à l'échelle de l'expérience décisive.

C. F.

M. POIZOT, instituteur à Bouchoir (Somme) :
Je suis enchanté de la presse automatique, et le travail que l'on peut obtenir avec celle-ci est vraiment merveilleux. Tu as sans doute reçu nos derniers numéros de « Notre Moisson »...

... la mécanique est parfaite et je crois que les pannes sont impossibles.

ESSAI D'UNE GÉOGRAPHIE VIVANTE

Oui ! Vos élèves du cours élémentaire, en dépit de vos efforts, vous donnent souvent des définitions boiteuses, confondent affluent et confluent, présentent parfois des lacunes plus désespérantes encore.

Ce n'est pas seulement au cours élémentaire qu'il y a des lacunes ! Essayez de faire localiser une ville ou une région de notre pays par un adulte en possession de son certificat d'études. Vous aurez des surprises ! Surtout si c'est vous-même qui l'aviez présenté au C.E.P.

Pourtant nous ne sommes plus à l'époque où l'enseignement de la géographie était toute de mémoire et de définition. Les programmes prescrivent l'étude du milieu local, l'étude sur le terrain. Les maîtres s'y conforment. Mais fait-on réellement de la géographie active du seul fait qu'on est sorti de sa classe ?

Avec les élèves du C.E., nous avons un jour regardé la ligne d'horizon. Nous avons fait tout ce qu'on fait en pareil cas et tiré toutes les conclusions qu'il fallait. Est-ce à dire que cette leçon, qui venait en tête du Manuel de géographie utilisé fut réellement fructueuse ? Était-il adroit de commencer l'initiation à la géographie par l'étude de la ligne d'horizon qui est quelque chose d'abstrait ? La leçon sur la ligne d'horizon était-elle venue au moment opportun ?

« On vous voit venir ! Vous allez nous répéter une fois de plus que la leçon eut dû être motivée, venir à un moment où l'enfant se serait tout naturellement intéressé à la ligne d'horizon ! En partant de ce même principe, aurez-vous des occasions fréquentes de parler de l'Angleterre, de l'U.R.S.S., ou des zones de végétation dans le monde ? »

Ces occasions se présenteront certainement dans nos classes, ou nous saurons les faire naître au moment opportun sans sacrifier l'intérêt de l'enfant. Mais poser le problème de cette façon c'est mal le poser. N'installons pas la toiture avant les fondations. Celles-ci se trouvent dans l'étude du milieu local, et c'est dans le milieu local que l'enfant s'initie à la géographie. Pour que cette étude soit fructueuse, il ne suffit pas de sortir de son village pour aller examiner la ligne d'horizon. Vous constaterez vite que votre enfant, précisément à ce moment-là, se moque de la ligne d'horizon. Pour lui, il y a son village, les travaux, la verdure qui renaît. Et si par hasard il regarde la ligne d'horizon, c'est que là-bas se trouve sa vigne et le parc où il peut voir s'ébattre ses poulains.

Le sol de son champ est un fait géographique. Il conditionne la culture, l'élevage, la difficulté ou la facilité des labours. En suivant le

processus inverse, en partant des récits de l'enfant sur le travail de ses parents, les animaux de la ferme, ce qu'il a semé et récolté, on remonte au fait géographique qui en est à l'origine. Ce fait géographique intéresse maintenant l'enfant. Il n'est plus un fait indifférent qu'on lui fait sentir d'une façon concrète, certes, mais avec plus ou moins d'à-propos.

Quand l'enfant nous parle de sa maison, nous pouvons lui montrer que la construction en est conditionnée par le climat. Nous arrivons ainsi à la notion de climat en examinant l'orientation de la maison, les matériaux, ouvertures, la toiture. Là encore, nous accédons au fait géographique par l'intermédiaire d'éléments concrets, mais avec plus ou moins d'à-propos.

L'étude du milieu local permet de se servir au maximum de l'intérêt fonctionnel de l'enfant. Si nous voulons faire de la géographie vivante, c'est par là qu'il faut commencer.

Avec le cours moyen, l'activité déborde largement du cadre local, encore que l'étude de celui-ci y soit prévu. Non sans raison, semble-t-il ! Car, lorsque nous avons étudié notre climat, notre sol, notre ruisseau, notre élevage dans le cadre de notre village, l'élève se posera tout naturellement la question : « Et chez notre correspondant de l'Aube, de Saône-et-Loire, des Landes ? Est-ce que c'est pareil ? »

Voilà amorcées sans mal et avec intérêt les leçons sur d'autres régions de France que nos élèves étudieront en tant que milieu local du correspondant. Gros avantage de la correspondance interscolaire et de l'échange des journaux scolaires.

Nous n'avons certes pas des correspondants dans chaque province de France. Il y aura donc des régions qu'il faudra étudier sans se baser sur des textes libres ou la correspondance interscolaire. Est-ce à dire que ces leçons ne sauraient en aucun cas être motivées ?

Pas nécessairement si nous ne faisons pas du texte libre l'unique instrument de motivation.

Combien de fois nos élèves ne viennent-ils pas dire : « Monsieur, nous avons vu dans le journal... » On apporte l'article. « Où cela s'est-il passé ? Est-ce que cela aurait pu se passer dans une autre région ? » L'intérêt est amorcé, on peut aller de l'avant. Il n'en reste pas moins que certaines régions peuvent demeurer inétudiées. Si les occasions n'ont pas manqué, hélas ! de s'intéresser à la Chine, à l'U.R.S.S., aux Etats-Unis, pas de textes libres, peu d'événements relatés par les journaux permettent d'étudier l'Angleterre ou les zones de végétation dans le monde. Pour ces leçons, nous n'aurons pas de motivation directe. Nous nous rabattons sur ce que j'appelle une motivation secondaire.

Nous découpons dans une plaque de contre-

plaque le contour de l'Angleterre. Sur le bois, nous façonnons le relief du pays en coulant du plâtre à la colle qui se travaille facilement sans coller aux doigts. Peindre les rivières, indiquer les villes, les bassins houillers, les voies de communication, voilà la motivation secondaire. Les élèves réalisent l'Angleterre. Ils la refont de leurs propres mains. Ils sont obligés de consulter les cartes, non pas d'un rapide coup d'œil et parce que le maître l'a conseillé, mais parce qu'il lui importe de bien localiser sur son plâtre la ville, la rivière, le bassin houiller.

Nécessité d'agrandir la carte du livre pour la reproduire sur le contreplaqué, minutie dans le détail qui oblige l'enfant à bien se pénétrer de son sujet, mise en œuvre de moyens manuels qui permettent aux moins doués de se rendre utile, voilà les avantages de ce que j'ai appelé « motivation secondaire » pour la commodité de l'exposé, mais qui n'a nullement un caractère secondaire aux yeux des élèves. Les enfants n'ont pas écouté la leçon. Ils l'ont bâtie. Elle s'est concrétisée de façon durable en un plâtre qu'on a peint, verni, qui est notre œuvre.

Le procédé du plâtre ne s'emploie pas seulement au C.F.E. Il est d'un grand secours au C.E. et au C.M. lorsque nous sommes amenés à étendre notre enseignement hors des limites du milieu local. Ainsi, nous avons étudié le ruisseau, la rivière, l'affluent, l'amont, l'aval, etc. Nous arrivons à la notion plus complexe, parce que débordant du milieu local, de « bassin fluvial ». Les enfants ignorent radicalement ce que c'est. La carte ne leur parle pas un langage suffisamment clair. Modelez un plâtre en relief. La convergence de ces rivières vers les pentes inférieures vous donnera ce bassin fluvial. Les enfants ont immédiatement compris ce qu'on appelle le bassin fluvial et d'eux-mêmes ils le délimiteront.

J'ai intitulé ces lignes « Essai pour une géographie vivante ». C'est dire que les suggestions fournies par l'expérience ne sauraient prétendre à s'ériger en règles définitives. Il y a certainement d'autres procédés de rendre la géographie vivante. C'est dire aussi que cette expérience ne saurait se figer dans sa forme actuelle et ne plus évoluer désormais. Mais elle ne saurait évoluer seule. Pour obtenir « La Géographie vivante », il lui faut se confronter avec d'autres expériences !

A qui la parole ? FACK (Moselle).

COMMENT UTILISEZ-VOUS LES B.T. ?

Dans « Coopération Pédagogique » n° 12 Bis, feuille 5, C. Freinet nous demande notre avis sur la production des B.T. et des fiches destinées au F.S.C.

Il nous propose d'éditer simplement des fiches pour le 1700 qui le désirent, d'en encarter aussi quelques-unes dans *l'Éducateur* pour montrer

aux nouveaux lecteurs ce qu'est cette édition et de liquider le fichier carton actuel (je suis sûr qu'il se vendrait bien si son prix n'était si élevé, mais...).

Il pense qu'il est possible de réussir quelques B.T. en regroupant les fiches les plus intéressantes et les plus utiles, et il pense aussi qu'il conviendrait d'orienter à l'avenir les recherches de fiches vers la formule B.T.

Voilà d'excellentes propositions : fichiers et B.T. s'enrichiront sans ennui cette fois pour notre C.E.L. Mais, quels avantages supplémentaires en retireraient maîtres et élèves ? Un document publié dans une B.T. ne risque-t-il pas, au contraire, d'être noyé parmi les autres si la C.E.L. s'obstine à ne pas faire paraître avec chaque B.T. un index qui nous permettrait de mettre à jour les fiches-repères de nos F.S.C. A deux reprises, l'an passé, j'ai demandé cette innovation. Je dois dire que l'idée en a été bien accueillie par beaucoup d'entre nous, sans plus.

On me permettra donc de revenir à la charge une troisième fois (ce n'est peut-être pas la dernière).

On me permettra aussi de changer de tactique pour présenter ma proposition. Au lieu de montrer le travail à fournir par la C.E.L. et par les collègues qui devront de toute façon mettre à jour les fiches-repères (voir *Educateurs* 1950-1951, pages 245 et 497, mes projets d'index pour B.T. 134, 135, 149, 150, 151), je vais cette fois montrer le bénéfice qu'on peut retirer d'un tel travail.

**

Première neige, aujourd'hui ! Aussi, les élèves de la petite classe ne parlent-ils que de cet événement ! C'est l'intérêt du moment, un intérêt puissant.

Mais, nous savons tous que l'intérêt est fugitif, chez les petits surtout. (Comme la neige d'aujourd'hui d'ailleurs, qui le soir est fondue). Il faut donc rapidement organiser les activités : mettre en route celles que réclament les enfants, en suggérer d'autres aussi.

Qui pensera à jeter du sel dans la neige pour la faire fondre (comme à Paris) ? Qui pensera à faire fabriquer une paire de lunettes comme celles des Esquimaux pour lutter contre la réverbération de la neige ? Et au Mont-Blanc, où la neige tombe toute l'année, même au mois d'août ? Et aux tunnels dans la neige ? Y pensiez-vous ?

Et pourtant tous ces documents sont là dans vos B.T. Enfouies dans vos B.T. Vous pouvez envier ma collègue qui trouve au n° 159 : seize textes littéraires dont six poésies, quatre documents photographiques, deux fiches de calcul C.E.L. et aussi la fiche-repère dont voici copie :

159

NEIGE

151 - Voir document sur formation de la neige. *Vigiles de l'Esprit*, Alain, chap. LXXII. Pen-

- sées d'Ozone (Formation de la neige).
Le pain au lièvre, Cressot, p. 77 et p. 80.
 Infantines N° 55 : *Au pays des neiges*.
 B.T. 94 : *Azack*, réverbérateur de la neige,
 p. 15.
 B.T. 127 : *Annie*, La neige à Paris, p. 2.
 B.T. 134 : *Mont-Blanc*, La neige au mois
 d'août, p. 10, 11 et 16.
 B.T. 143 : *Colas de la Kinnsnuss*, En pleine
 neige, p. 19.

**

Je voudrais bien préciser, afin d'éviter toute confusion, qu'il ne s'agit pas là d'une exploitation complète du complexe « neige », et je précise aussi que l'institutrice n'a peut-être pas utilisé non plus tous les documents qu'elle avait en main.

Ce qu'il faut retenir de cet exposé c'est que, sans la fiche-repère mentionnée ci-dessus, de précieux renseignements contenus dans nos éditions n'auraient pas été utilisés.

J'espère que cela décidera Freinet, et peut-être Menusan, à envisager la création d'un index pour chaque B.T.

**

Dois-je parler aussi d'un autre avantage, un avantage pédagogique pour l'enfant, que permet cette fiche-repère lors de l'exploitation d'un texte dans ma classe ? Rapidement alors.

Si une seule B.T. rassemblait toutes les connaissances mentionnées dans les éditions portées sur ma fiche, je lui préférerais cependant les brochures initiales. Pourquoi ? Parce que chaque connaissance doit ainsi être détachée d'un tout, autre que le centre d'intérêt du moment ; elle présente pour les élèves de nos classes (C.M., F.E.) un but de recherche qui les oblige ensuite à la présentation rapide de la brochure de laquelle ils ne liront peut-être qu'une page à toute la classe.

L. BOURLIER, *Curel* (Haute-Marne).

Fichier Scolaire Coopératif

Notre décision de cesser l'exploitation commerciale du Fichier Scolaire Coopératif a surpris certains camarades qui n'ont pas lu ou pas compris nos explications.

Nous précisons encore une fois que nous n'abandonnons nullement l'idée du fichier, qui reste une des pièces maîtresses de notre matériel pédagogique.

En effet : d'une part, nous continuerons aussi longtemps que les camarades seront assez nombreux à les vouloir et à y souscrire, nos fiches mensuelles cartonnées (expédiées aujourd'hui tous les deux ou trois mois à cause des frais de port en imprimés). Ces fiches, en effet, sont éditées en guilde, en

coopérative et c'est notre fonction de les réaliser. C'est l'exploitation commerciale de ces fiches que nous cessons parce que non rentable.

D'autre part le F.S.C. peut se constituer et se développer sans le noyau certes pratique des fiches éditées par la C.E.L. En glanant tout autour de vous, avec vos élèves, dans les revues illustrées, dans les journaux et les livres, dans les bibliothèques et les syndicats d'initiative, vous enrichirez en permanence et presque à l'infini votre F.S.C.

Profitez d'ailleurs de la liquidation de notre F.S.C. pour acquérir nos fiches, qui seront sous peu introuvables.

Un autre point serait peut-être à examiner au sein de notre mouvement : ce serait l'utilisation que font certains camarades des documents non collés sur carton. En principe, vous le savez, un fichier suppose des documents suffisamment rigides pour tenir debout dans un classeur parce qu'alors le classement et la recherche des documents sont faciles et pratiques et les documents ainsi constitués durent des dizaines d'années. Et pourtant, étant donnée la cherté actuelle du carton, de nombreux camarades sont obligés de s'orienter vers d'autres solutions. Notre camarade Barbier, de l'Isère, nous écrit : « Ne pourrait-on pas présenter d'autres solutions, par exemple celle réalisée par Garioud, du Rhône, que j'ai expérimentée cette année et que je trouve fort pratique ? Des chemises cartonnées 21/27 et à l'intérieur les documents sur feuilles. Les chemises se dédoublent au fur et à mesure que le fichier s'enrichit. La dépense en carton est réduite et répartie sur de nombreux mois. La C.E.L. pourrait alors éditer des fiches papier dont le prix serait moins élevé et qui s'encastrent dans ces dossiers. »

Nous aimerions que les camarades qui ont fait de telles expériences nous disent leur point de vue et nous indiquent surtout si à leur avis la classification par dossier reste suffisamment pratique pour qu'elle puisse être conseillée.

Quant à nous, pour ce qui concerne l'édition, nous préférons nous orienter pour l'instant vers la réalisation d'une deuxième série de B.T., format anciennes « Infantines », sur 16 pages, d'un contenu et d'un prix environ moitié de nos B.T. actuelles. Ces B.T. deuxième série pourraient contenir les documents courts et pourtant importants qui remplaceraient dans une certaine mesure les séries de fiches que nous éditons jusqu'à ce jour.

Que les camarades nous disent leurs points de vue. La Coopérative reste naturellement à leur disposition.

GRUPE COTE D'ORIE DE L'ECOLE MODERNE

La question de l'orthographe

Après une séance d'étude, le groupe décida de faire une série d'enquêtes. Les questions posées étaient les suivantes :

a) **Comment faire acquérir à l'enfant, dès le début de sa scolarité, une bonne orthographe ?**

1) La méthode de lecture globale permet-elle d'acquérir une bonne orthographe d'usage ? Est-elle nécessaire ?

2) L'imprimerie pratiquée dès le début de la scolarité favorise-t-elle l'acquisition de l'orthographe d'usage ?

3) Comment, en partant uniquement du texte libre, enseigner l'orthographe grammaticale ?

Cinq maîtres et maîtresses répondirent à ce premier questionnaire. Seule une éducatrice remarqua que la méthode globale ne donnait pas de résultats supérieurs à la méthode analytique. Les procédés utilisés ayant fait l'objet de maintes études dans *l'Éducateur*, je n'ai pas cru bon devoir donner des extraits de ces comptes rendus, je n'en ai conservé qu'un qui relate une expérience suivant la méthode naturelle.

Les instituteurs pratiquant l'imprimerie au C.P. constatent que l'emploi de celle-ci favorise des confusions de lettres au début : *b* pour *d*, etc... Il serait peut-être bon que le long du corps de certaines lettres, celles-ci soient gravées en écriture anglaise.

b) **Que devons-nous faire avec les élèves qui ont une mauvaise orthographe ?**

1) Recherches des causes de cette faiblesse ! Manque de mémoire visuelle, *mauvaise audition, mauvaise prononciation*, manque d'attention, mauvais apprentissage de la lecture...

Quels sont les tests et observations qui permettent de découvrir les causes d'une mauvaise orthographe ?

2) Moyens à mettre en œuvre pour améliorer ces enfants : emploi du fichier, liberté du rythme, mnémographe de Duthil, acquisition des règles et contrôle des connaissances, loi de Josti, etc...

Une dizaine d'éducateurs ont répondu à ce questionnaire. Aucun d'eux ne signale des tests permettant de classer les fautes d'après leurs causes, les seuls connus sont de la société Binet Simon ; il nous faudra donc mettre au point une grille-diagnostique, les tests de niveau, qui sont nombreux, ne fournissent aucun renseignement permettant à l'éducateur d'aiguiller son travail.

c) **Contrôle de l'orthographe aux examens.**

Comment améliorer le système actuel ?

1) Faut-il partir de la moyenne des fautes pour trouver la note moyenne 5/10 ? (Motion de Nancy).

2) Faut-il établir des textes-tests et noter suivant des âges d'orthographe ?

3) Faut-il noter l'orthographe sur la rédaction ? (Voir étude de Derbécourt parue dans *l'Éducateur*).

Cette troisième étude est en cours.

PREMIÈRE ÉTUDE

Extraits du rapport de M^{lle} Morin (école Voltaire, Dijon)

Mlle Morin a pris ses élèves au C.P. et les suit jusqu'à la fin de leur scolarité.

L'enseignement de l'orthographe à l'époque actuelle est un problème angoissant pour les instituteurs.

« Les élèves, dit un rapport, sont trop sollicités par l'extérieur ; ils manquent de calme et même lorsqu'ils connaissent leurs règles, ils ne sont pas en mesure de les appliquer, parce qu'ils sont des névrosés, nés de parents névrosés par la guerre.

« Quelle solution choisirons-nous, nous qui devons enseigner l'orthographe à ces enfants-là ?

« 1) Séparer l'enfant de son univers pour lui inculquer, en toute tranquillité, l'orthographe de la même façon que nous l'avons reçue ?

« Mais les procédés utilisés autrefois et qui formaient de si bons élèves ne paraissent plus convenir aux enfants d'aujourd'hui, ils apportent des résultats décevants.

« 2) Chercher à rénover l'enseignement de l'orthographe en lui donnant un caractère à la fois *global et intuitif*. »

PROCÉDÉS PRÉCONISÉS PAR M^{lle} MORIN

a) **L'emploi du texte libre collectif avec initiation à la grammaire.**

« Les enfants racontent des histoires vécues, en choisissent une, la rédaction se fait en commun.

« Les enfants sont alors appelés à écrire au tableau le texte qui a été rapidement relevé par l'instituteur. Cela constitue une sorte de dictée collective au sens large du mot. La première phrase étant relue, des volontaires viennent tour à tour écrire les mots sous le contrôle de la classe et dès les premiers textes des problèmes importants se posent : Faut-il écrire et ou est ? Le nom, l'adjectif doivent-ils ici se mettre au pluriel ? Comment met-on un verbe au pluriel (ceci suppose connue au moins intuitivement la notion de sujet), etc...

« Très vite les enfants raisonnent et les résultats sont étonnants.

b) **L'emploi du texte individuel.**

« Chaque enfant présente le texte qu'elle a écrit spontanément, beaucoup de ces textes ont une orthographe satisfaisante, on peut y relever des inversions de sujets alors que les verbes sont bien orthographiés, des participes passés s'accordant correctement, sans que l'enfant soit toujours capable de donner l'explication.

« Les fautes que l'enfant est à même de

rectifier sont soulignées, les autres rectifiées par la maîtresse et le texte est relevé sur le cahier, correctement écrit.

c) L'emploi de l'autodictée.

« Trois ou quatre fois par semaine une dictée est composée par la maîtresse ou par les élèves et elle est écrite au tableau par la maîtresse sans aucune explication.

« Les enfants l'étudient comme elles veulent ; les unes écrivent une fois les phrases, d'autres plusieurs fois, d'autres se contentent de regarder le texte. Quand elles se sentent capables de le faire, elles reproduisent la dictée sans modèle ; elles acquièrent ainsi la connaissance globale d'un grand nombre de mots, certains s'effaceront de leur mémoire, mais d'autres y restent gravés.

« La dictée, écrit Mlle Morin, est toujours du domaine de la vie des enfants, rarement le texte est empruntés à un écrivain. »

d) La surveillance constante de l'orthographe dans tous les exercices scolaires.

Et Mlle Morin conclut :

« Ma préoccupation constante a été d'éviter de retomber dans les méthodes rituelles, je ne fais jamais à propos d'un texte chercher des mots en eau, en ain, en ou, etc... J'essaie, sans toujours y parvenir, de me rapprocher le plus possible d'une méthode naturelle.

« De même que la maman apprend à son enfant à parler en lui parlant elle-même sans se préoccuper de lui faire retenir tel ou tel mot, de même qu'elle le reprend quand il parle pour lui faire articuler correctement le mot qu'il veut employer, je m'efforce de n'imposer aucune contrainte inutile et d'apporter aux élèves les éléments dont elles ont besoin pour écrire ce qu'elles veulent exprimer.

« En terminant mon rapport, je dois objectivement avouer que sur ce dernier point, je ne suis pas d'accord avec plusieurs collègues. Beaucoup se préoccupent de faire acquérir tel ou tel mot, tel ou tel son... »

Comme on le voit, le souci dominant de Mlle Morin a été de suivre une méthode vraiment naturelle, les résultats qu'elle a obtenus sont excellents.

Remarque de M^{me} Coqblin sur l'emploi du texte libre collectif

« Le procédé indiqué est simple, mais la façon de procéder comporte des risques. Quand il y a beaucoup d'élèves, à attendre que chacun écrive au tableau, surtout à 6 ans, entraîne la distraction ou l'ennui des autres.

« Si l'on tient à ce qu'ils écrivent eux-mêmes et se corrigent, il est préférable, je crois, de les laisser à leur place d'où ils suivront tout aussi bien, à tour de rôle ils iront au tableau et ils auront en plus la possibilité d'écrire sur l'ardoise, ou le papier, de se corriger ou de copier ; dans les deux cas, de s'occuper. La maîtresse reste libre de pousser la leçon d'or-

thographe, voire de grammaire comme elle l'entendra...

« Retarder la reproduction sans modèle, de façon que l'élève s'accoutume à bien voir et arrive à écrire correctement, à être difficile dans tout ce qu'il fait. »

DEUXIÈME ÉTUDE

Les rapports s'attachent à rechercher les causes des faiblesses orthographiques constatées chez les enfants et à découvrir les moyens à mettre en œuvre pour assurer un redressement. (Le point de départ de cette discussion a été fourni par une étude de Mme Rémy, de la Société Binet et Simon).

De M^{me} Coqblin, maîtresse de C.P.

« La lecture globale achemine vers une bonne orthographe si elle se prolonge. De 6 à 7 ans l'enfant qui saisit bien la lecture visuelle écrit également bien, c'est-à-dire sans autre faute que ce que Mme Borel, de la Société Binet, appelle les fautes d'orthographe banales. Pour les autres, on relève :

« 1^o Des fautes de perception auditive et d'articulation ;

« 2^o Des fautes de mémoire visuelles ;

« 3^o Des fautes d'accord liées à l'insuffisance linguistique.

« Il est imprudent de faire écrire des textes à l'enfant avant qu'il le désire et ce n'est pas surprenant de trouver dans leurs petites histoires toute la gamme des fautes énoncées dues :

« 1^o A une technique insuffisante de la lecture ;

« 2^o Aux erreurs de perception auditive ;

« 3^o A une mémoire visuelle insuffisante (I).

De M^{me} François (C.E. II)

« Enfants normaux qui font des fautes d'orthographe... maximum des fautes d'inattention... Les règles sont connues depuis le C.E.I. même fin C.P... Peu d'enfants se redisent cette règle au moment d'écrire. »

De Thévenard (C.E. I)

« Je ne crois pas aux cas fréquents de mauvaise mémoire. Je pense qu'ils restent une exception, comme tous les cas pathologiques. L'enfant fait au contraire preuve d'une mémoire relativement puissante dans sa vie courante et ses intérêts. C'est, je crois, un manque d'attention, qui empêche une bonne fixation du souvenir. »

(I) Je crois qu'une des conclusions de la présente enquête serait la recherche expérimentale, sur une large base nationale des causes véritables des fautes d'orthographe auxquelles nous nous heurtons communément.

Nous pourrions distinguer :

a) Les fautes que nous pourrions appeler caractérielles, parce qu'elles sont dues à l'origine à une déficience plus ou moins marquée du caractère.

Parmi ces fautes nous distinguerions :

Peut-on créer la mémoire ? — *La question change d'aspect si on rappelle qu'il n'y a pas que la mémoire théorique et scolaire, mais qu'il y a une autre mémoire essentiellement pratique, qui est sensible à l'expérience. Elle se cultive par la Vie (1).*

De Zimmermann (C.M.² S.F.E.)

« Les causes d'une faiblesse notoire de l'orthographe sont dans l'ordre décroissant.

- « 1^o Une mauvaise mémoire ;
- « 2^o Un manque d'attention ;
- « 3^o Un mauvais apprentissage de la lecture. »

M^{me} Beauland remarque

« 1) Il y a des « tares » orthographiques qui affectent des familles entières : j'en ai un exemple frappant pour la confusion du *pl* et des *bl*, des *cl* et des *gl*. Les élèves sont intelligents et courageux. Dans ce cas-là, l'orthographe relève-t-elle de la pédagogie ou de la pathologie ?

« 2) L'orthographe est la pierre d'achoppement plus souvent pour les intelligents que pour les élèves médiocres à bonne mémoire, enfants. Comment apprendre à l'enfant à raisonner clairement alors même qu'il faut lui inculquer des méthodes déraisonnables ? »

Y a-t-il des remèdes ?

Zimmermann « croit pouvoir affirmer que pour la mauvaise mémoire et le manque d'attention le mal est sans remède ».

1^o Les fautes qui sont dues à un mauvais fonctionnement de la machine humaine : *mauvaise audition, mauvaise vision, défauts d'articulation* (je crois que la proportion de ces défauts est beaucoup plus grande qu'on ne croit).

2^o Les fautes que nous pourrions appeler psychologiques et qui ne sont que la traduction graphique de troubles plus ou moins graves et profonds (par exemple celles qui résultent de la gaucherie contrariée). Nous devrions être en mesure d'en établir la liste pour en détecter l'origine et entrevoir peut-être des solutions.

3^o Les fautes qui proviennent de l'insuffisance linguistique du milieu (pourraient être corrigées assez facilement).

b) Les fautes expérimentales, qui proviennent d'un manque d'exercice ou d'un défaut de compréhension. Ce sont celles qu'une méthode naturelle devrait éviter ou facilement corriger.

Retarder la reproduction sans modèle. — Nous faisons des réserves car nos techniques prévoient justement, de très bonne heure, la rédaction sans modèle. Mais il ne s'agit pas là de passive reproduction.

(1) De Thévenard : Nous n'aimons pas cet appel à l'attention comme correctif à la mauvaise mémoire. La fixation du souvenir est fonction de la sensibilité et de la profondeur de l'expression vivante.

« L'orthographe doit être automatique, réflexe, d'accord. Mais tout réflexe suppose à la base une *action volontaire*, physique ou pensée. C'est là qu'intervient la mémoire et l'attention. Si elles sont défaillantes, l'enfant ne pourra jamais acquérir des connaissances orthographiques suffisantes. En orthographe, rien à juger, à comparer, à raisonner : honneur-honorer.

abriter-un abri,
et des milliers de cas aussi désarmants !

« Toute l'orthographe grammaticale, d'usage, n'est que mémoire et toujours mémoire. Le gros problème est donc celui-ci :

« *Peut-on créer la mémoire ? La faire naître ?* chez le sujet qui en est dépourvu ? »

Thévenard signale deux moyens utilisés dans sa classe en dehors de l'emploi des textes libres, imprimerie, correspondance...

a) **L'étude orthographique d'un texte. Le principe en a été donné par Cressot dans « l'E.N. », n^o 24 du 15-7-48.**

b) **Un procédé dérivé du studiomètre pour l'orthographe d'usage.**

« 1) Chaque jour (sauf le samedi) nous notons au carnet 2 mots numérotés (extraits de textes ou de lettres pour acquisition définitive de mots courants, dont l'enfant sera débarrassé dans les cours suivants) sur lesquels l'enfant « se crève les yeux ».

« NOTA. — Dans le carnet, les mots manuscrits seront remplacés régulièrement par des bandes imprimées.

« 2) Ces 2 mots sont écrits le lendemain au tableau et à 8 h. 30 et 13 h. 30 sur toutes les ardoises.

« 3) Dans le travail du soir, une révision est donnée chaque jour : les 10 derniers inscrits, puis en remontant de 2, de 4, de 8, de 16, etc...

« Exemple : si l'on est à 100 :

28, 60, 76, 84, 88, 90 à 100

« 4) Tous les jours, dictée de 10 mots relevés parmi ceux-ci. Fautes : 1) on écrit une ligne de mots ; 2) on note son numéro au plan de travail.

« 6) Le samedi, de chaque semaine, l'enfant révise en particulier la liste des numéros portés à son plan de travail, c'est-à-dire les mots où il a fait des fautes. »

M^{me} Beauland, après avoir énuméré plusieurs procédés, écrit :

« Ce qui donne les meilleurs résultats au C.E. c'est la *dictée commentée* par les enfants eux-mêmes. A mesure qu'ils écrivent l'un ou l'autre dit son opinion sur les difficultés orthographiques et grammaticales. »

M^{me} Annosse (C.E. 1)

« Avec des élèves normaux, l'emploi du texte libre comme dictée (auquel s'ajoutent des dictées de contrôle, et la copie de leurs textes libres corrigés avec moi) suffit pour obtenir des résultats satisfaisants en orthographe.

« Avec les autres, je crois qu'il faut continuer de cette façon, et surtout perfectionner leur lecture. Dans les textes reviennent souvent les mêmes mots, et ce n'est que par la répétition, la copie, en les aidant à réfléchir que l'on obtiendra des résultats avec ces élèves.

« Mes élèves savent presque par cœur les textes choisis et imprimés (sans aucune contrainte de ma part) et il n'est pas rare d'entendre au cours d'une dictée : « Oh ! ce mot là est dans tel texte de X, mais il était au singulier ou bien au pluriel. »

M^{me} François (C.E. II) conseille pour les retardés de les faire :

1^o Lire à toutes occasions, à haute voix ;
2^o Lire à haute voix ce qu'ils écrivent ;
3^o Lire le mot mal écrit tel qu'il est (pr ou per...);

4^o Faire corriger tout ce qu'ils rédigent ;
5^o Fautes de prononciation (*an, on*), mots mal entendus, mal répétés, déformés ;

6^o Faire composer ces élèves à l'imprimerie ;
7^o Le soir, quelques devoirs du type remet ce texte à l'imparfait, remet le texte au pluriel ;

8^o Diminuer le temps de calcul en général, les garçons comptant mieux qu'ils n'orthographient ;

9^o Dictée rapide d'une phrase lue, d'une phrase corrigée quelque temps avant ;

Ces exercices restant courts, occasionnels, aussi fréquents qu'on le peut.

10^o Copies, mais copies lues et non copie machinale et mécanique.

Comme les autres élèves, rédiger souvent.

Finelle (classe unique)

Signale un essai de redressement opéré sur un enfant de 12 ans Q.I. 110/100.

Il est parti de l'étude d'un texte pour classer les fautes d'après leurs causes :

a) **Mauvaise prononciation :**
la pour va, incète pour inquiète, cripe... mais pour n'est, etc., orvoir...

b) **Mauvaise mémoire visuelle :**
voylà, teare pour terre, tros pour trop, fis pour fils, etc... quelqun... guie.

c) **Non connaissance des règles :**
montré le moi, j'oubliait, doie je.

d) **Attention insuffisante :**
docteur : d'octeur, entrer : gardé.

Remèdes proposés

a) **Correction de la mauvaise prononciation.**
par la lecture à haute voix très fréquente ; il n'était pas rare de voir cet enfant confondre (fermier et fermière) de l'entendre avaler une ou deux syllabes d'un mot.

b) **Développement de la mémoire visuelle et de l'attention.**

Souvenir immédiat. — Pratique de l'autopermutation immédiate, ouvrir le livre, lire tout haut, lentement relire des yeux, fermer le livre, écrire, corriger. Au bout de 3 mois

il était capable de reproduire du premier coup 4 à 6 lignes.

Souvenir profond. — Apprendre librement 2 textes par semaine, les reproduire le lendemain ou le surlendemain ; correction libre.

Association. — Favoriser l'association de mots d'usage semblables par des chasses aux mots à l'occasion des textes, Exemple : à l'occasion du mot *ceinture* chercher sur les livres de petits des mots contenant *ein*.

Imprimerie et (mise au tableau de nombreux textes). — Ceci, à cause de la contrainte qu'exerce le groupe de camarades. Nécessité de faire bien (tous les jours).

c) **Connaissance des règles.**

1^o Par la correction du texte libre.

2^o Surtout par l'emploi systématique du fichier, lequel avait été construit avec le *Bled*. Celui de Lallemand n'existait pas à l'époque. Ce fichier était étudié librement, à l'aide d'une grille de contrôle. (Voir grille de contrôle de l'étude des opérations).

Enfin, au bout de 6 mois : dictées muettes.

Critique de M^{me} François

« Si tous ces exercices sont excellents, je trouve qu'ils se rapprochent tous singulièrement de ceux de l'enseignement traditionnel, sauf qu'ils ont changé de nom. »

Mais le problème avait-il été bien posé ?

Ce n'est pas l'avis de Mme Beauland qui, après avoir rappelé que dans notre ère de vitesse, les enfants actuels sont des névrosés nés de parents névrosés par la guerre, ajoute :

« L'enfant de maintenant est l'enfant des vaccinations à la mode. S'il n'est pas intoxiqué par le vaccin associé D-T (et qui peut le dire ?) il reçoit tout au moins un choc de la piqûre, c'est certain, ce qui ajoute à la névrose due au bruit, au mouvement.

« Les méthodes actives incitent au développement de la personnalité, de l'individualité (et l'orthographe doit être la même pour tous !). Dans la société moderne, la spécialisation va avec la vie du groupe ; chacun a une utilité propre qui sert à la communauté. Dans un exercice collectif d'orthographe, les uns s'efforcent, raisonnent des choses irraisonnables, et les autres, convaincus de leur incapacité (malgré l'instituteur qui a tâché de maintenir leur foi) se laissent aller à la loi naturelle du moindre effort. Dans toute autre exercice (calcul, exercice d'observation, etc.) l'enfant laisse éclater à chaque instant une étincelle de logique alors qu'en orthographe, presque à chaque instant, il doit en éteindre une.

« *Quelle solution choisirons-nous*, nous qui devons enseigner l'orthographe ?

« 1^o Séparer l'enfant de son univers pour lui inculquer en toute tranquillité l'orthographe, de la même façon que nous l'avons reçue.

« Nous accoutumer à voir mourir la langue française parce qu'elle est un ensemble de vieux préjugés, parce que c'est une langue

conservatrice qui ne veut pas suivre le progrès ?

« 2° Garder à l'enfant l'équilibre qui lui reste en simplifiant l'orthographe pour ne pas encombrer son cerveau déjà trop surchargé, préparer l'enfant à la vie ?

« Simplifier la langue française en supprimant toutes les exceptions ridicules (bijou, cailou...), en redonnant leur pluriel logique à cheval, journal... (aux est une erreur conservée par les siècles), en élaguant la conjugaison des verbes et en faisant tant d'autres choses qui, sans nuire à l'étymologie, redonneront au français ses qualificatifs perdus : clair, sensé, agréable ? Ce serait l'affaire d'une génération.

« Le problème n'est pas seulement pédagogique, c'est un problème psychologique, national et humain. »

REMARQUES DIVERSES ET QUESTIONS

Finelle a essayé le système de Lallemand pour éviter les confusions au C.P. entre les sons équivalents :

« Dois-je me réjouir de cette initiative ? A vrai dire, ce fut peu concluant. Cette année la même confusion se produit et peu d'élèves emploient le graphique clé en cas de doute.

« J'ai certainement voulu trop demander à cette technique ; la prononciation du milieu local, en effet, n'est pas atteinte par cette réforme et l'enfant qui m'écrit (en allait) reste persuadé qu'il n'a pas fait de faute ; n'est-ce pas comme cela que l'on prononce chez lui ?

« Ensuite, il me semble que l'enfant a tendance à essayer de se libérer le plus tôt possible de ses graphismes que l'adulte n'emploie pas. Ne les considère-t-on pas un peu comme des embarras dès qu'il grandit un peu ? Il me semble aussi que, pour lui, employer le graphique clé en cas de doute c'est, en somme, avouer une incertitude, ce qu'il répugne peut-être à faire.

« Enfin, il est possible que l'enfant qui a hésité par moment, ait tout simplement tenté sa chance et que ça lui ait réussi ? Pourquoi, alors, ne pas recommencer ? »

De M^{me} Coqblin (C.P.)

« A partir du C.P., est-il utile de faire des fiches dans ce genre ? :

« Pour les verbes : singulier :

e Je regard(e), je chant(e), je rang(e), etc...
es tu jou(es), tu grond(es), tu saut(es), etc...
e il pataug(e), il dans(e).

pluriel :

ons nous dans(ons), nous ri(ons), nous écout(ons)
ez vous
ent ils

« De même pour le féminin (quelques cas seulement) et le pluriel des noms, voire des adjectifs.

« n retombe dans les exercices communs... Cependant la fiche est-elle préférable au livre ? Pourquoi ? si oui.

« Je donne cet avis : une fiche se fait
un livre se feuillette

« Une fiche peut s'imposer, un livre non », ou plutôt la fiche s'élabore et le livre se consulte.

Nous aimerions que Finelle constitue une équipe d'orthographe qui continuerait l'étude de cette question. Communiqué par FINELLE.

St Sauveur (Corrèze).

Institut départemental Oranais de l'Ecole Moderne

Le Comité Directeur de l'I.D.O.E.M. a étudié les questions suivantes :

1° Organisation d'une Journée d'information à Perrégaux, le 13 mars prochain.

Le programme a été fixé de la façon suivante :

A) Matin : Les méthodes de l'Ecole Moderne et les examens :

Notre camarade Linarès présentera sa classe de Fin d'Etudes, CM2 et CMI au travail : Texte libre ; organisation d'une enquête par une équipe de travail (motivation de cette enquête : texte libre ou correspondance interscolaire.) Utilisation du fichier, des B.T. par une autre équipe ; Marionnettes, dessin libre, modelage.

A) Soir : Comment nous travaillons dans nos classes. Brefs exposés présentés par nos camarades :

Classe d'initiation et Cours préparatoires : Mme Serre et M. Boyer.

Cours Elémentaires : Mmes Bachelier, Vincent, Mlle Gouguenheim, M. Ciepny.

Projection d'un film réalisé par la C.E.L. à l'Ecole Freinet, de Vence.

Exposition de travaux et du matériel C.E.L. Comptoir de vente des brochures, des livres et du matériel.

2° Envoi d'un Délégué au Congrès de La Rochelle.

Le Comité Directeur décide que les fonds seront avancés par les camarades de l'Institut départemental. Cette avance de fonds sera remboursée par la suite sous forme de matériel livré par le dépôt.

La C.E.L. couvrira également une partie des frais.

3° La prochaine réunion du Comité Directeur se tiendra à Oran pendant les vacances du Mardi-Gras. Les camarades seront directement informés. Les questions étudiées seront les suivantes :

a) dernières mises au point pour la journée du 13 mars, à Perrégaux ;

b) Examen des documents relatifs à la publication de la B.T. sur « L'Orange en Algérie » ;

c) La Caisse d'Epargne C.E.L.

d) Propagande.

e) Organisation d'équipes de travail.

4° A l'issue de la réunion, le Comité Directeur a décidé, sur la proposition de Linarès, d'envoyer 1.800 fr. à Vigueur, (cette somme lui parviendra directement), et de l'assurer de toute notre sympathie.

Le président de l'I.D.O.E.M. : CIEPNY.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

« DES TECHNICIENS ET NON DES EMPIRISTES »

(Tamagnini précise d'abord la notion
de Coopération)

« Nous avons plusieurs fois, avec insistance, souligné notre volonté de large collaboration en dehors et au-dessus de toute considération étrangère aux intérêts de l'école et l'absolue autonomie et liberté de chaque Coopérateur sur tout ce qui concerne le travail didactique.

« Le programme minimum commun auquel nous subordonnons notre collaboration, consiste fondamentalement dans l'engagement pour chaque adhérent de maître en commun ses propres expériences et de se tenir en contact avec l'organisation, en traduisant en de toujours nouvelles initiatives les stimulants des expériences collectives.

« Dans notre organisation il n'y a pas de place pour le simple, désenchanté et indifférent spectateur. Nous nous tournons vers tous ceux qui s'intéressent *activement* aux problèmes de l'école ; mais nous déclarons ouvertement que la première place ne revient pas aux théoriciens, aux « pédagogistes », à leur chaire, mais à ceux qui vivent dans l'« école et pour l'école » ; à ceux qui ne traitent pas métaphysiquement les problèmes pédagogiques et didactiques, mais les affrontent (et souvent ils s'imposent à eux) tous les jours sur le terrain pratique, en les trouvant devant eux sous la forme, ô combien concrète, d'une classe d'enfants, ou d'adolescents en chair et en os qui leur ont été confiés pour être *éduqués*.

« Nous ne voulons pas dire par là que nous dédaignons la théorie et la collaboration des théoriciens : nous nous définissons des techniciens de l'école, ou mieux, des techniciens de l'activisme pédagogique ; mais nous refusons comme offensante la qualification d'empiristes.

« Toute technique présuppose nécessairement une théorie ; paraphrasant Kant nous pourrions dire que la technique sans la théorie est aveugle et la théorie sans technique est vide ; la technique de l'activisme présuppose la théorie de l'activisme, par conséquent nous acceptons au départ les plus profonds principes inspirateurs de la pédagogie moderne : ceci est un donné de fait sur lequel nous considérons toute discussion comme inutile, et nous orientons au contraire toute notre activité vers la recherche de ces moyens pratiques, concrets, qui puissent permettre et faciliter le déplacement de ces principes, de la stratosphère de la théorie au terrain concret de l'école, de *chaque école* naturellement, et non de ces privilégiées serres à expérimentations.

« Nous devons préciser une fois encore que nous ne sommes pas infatués des techniques Freinet ni d'aucune autre technique en particulier ; nous considérons, et nous l'avons explicitement souligné dans nos statuts, qu'aucune technique ne peut, comme telle, résoudre tous les problèmes pédagogiques ; de Freinet, nous voudrions être capables d'interpréter l'esprit qui vivifie son organisation et le transfuser dans la nôtre, en y déterminant cette volonté de coopération dans les faits qui se concrétise dans un processus ininterrompu d'améliorations et de réalisations d'une exceptionnelle valeur.

« Certes, pour nous Freinet représente un guide, et ses réalisations des expériences dont nous savons qu'elles nous seront utiles. Les Ferrière, les Claparède, les Dewey, les Kerschesteiner, les Decroly, les Lombardo Radice et tant d'autres, même plus voisins de nous (et pas seulement dans le temps) nous les considérons et nous les apprécions comme de grands maîtres, mais Freinet nous guide sur le terrain pratique, vers la réalisation des principes les plus vrais qu'ils ont élaborés, et il nous fournit les instruments techniques pour nous faciliter une telle réalisation ; nous le sentons donc plus près de nous. »

TAMAGNANI

Bulletin de la Coopérative Italienne
de l'Imprimerie à l'École



L'ÉDUCATION EN AMÉRIQUE

Notre film L'École buissonnière passe à New York, sous le titre Passion for Life.

Une américaine, mère de famille, a senti qu'il y avait dans ce film l'amorce d'une méthode pédagogique originale fondamentalement différente de ce qui se pratique en Amérique.

Voici ce qu'elle nous écrit. Nous lui avons répondu en lui montrant que notre pédagogie comporte un élément nouveau, jamais encore totalement utilisé en pédagogie : la vie. Je lui indique notamment comment et avec quoi nous apprenons à lire à nos enfants.

« Vous savez peut-être qu'ici les enfants font deux années de « nursery school » à 3 et 4 ans (ou restent à la maison), (Marianne est dans sa deuxième année) ; vont au Kindergarten (jardin d'enfants) à 5 ans, et ne commencent leur première année d'école proprement dite (où ils commencent à lire, etc.) qu'à six ans. Suivant l'école (elles diffèrent beaucoup), on se sert dans ce « First Grade » (à six ans) de ces trois petits « pre-primers » qu'elle a déjà finis, ou au maximum du premier « primer » qu'elle termine actuellement.

De plus, ici on est très contre l'enseignement de la lecture, etc. à l'enfant avant qu'il arrive à ce « First grade », car en y arrivant il s'y ennuiera s'il sait déjà, il ne se sentira pas véritable membre de son groupe, et si on lui fait sauter des classes, il ne sera pas plus avec

son « age level » mais avec des enfants plus âgés qui seront de nos niveaux intellectuel peut-être, mais trop avancés pour lui du point de vue « emotional développement ».

Cependant, je trouve cruel et faux de retenir de force un enfant qui veut apprendre. Pour ne pas empiéter sur le programme scolaire futur, j'aurais voulu lui apprendre à lire le français et surtout que je tiens, plus tard, à lui faire moi-même toute une instruction française en supplément à son programme à l'école américaine.

Mais voici que j'arrive au grand problème que, je l'espère, vous allez pouvoir m'aider à résoudre.

Tous les livres pour apprendre à l'enfant à lire en français, soit ceux de mon enfance, soit tous ceux que je trouve dans les librairies françaises, ici, sont mortels. Comment un enfant peut apprendre là-dedans et encore aimer la lecture, cela me dépasse. Connaissez-vous les petits livres américains ? *Jamais* de « p-a, pa ; p-o pot », etc. On apprend des mots entiers, et cela vit dès la première page. Exemple : les trois premières pages ont trois images en couleurs, montrant un petit garçon qui tombe dans un panier de feuilles mortes. A la première page, il y a écrit : « Oh, oh, oh ». A la deuxième : « Look, Look » (regardez). A la troisième : « Look, oh look ». Ensuite commence une deuxième histoire, où on répète plusieurs fois ces mêmes trois mots, plus un ou deux autres présentés de la même manière. A la troisième histoire, encore deux mots, et ainsi de suite. Et chaque histoire répète et répète tous les mots déjà appris, chaque fois placés dans une nouvelle phrase. *Jamais* l'enfant ne doit faire une leçon, faire un exercice de reconnaissance visuelle. Il lit, il suit son histoire, dès le début, il ne sait même pas qu'il apprend. (Ces livres sont très peu coûteux.)

Je voudrais trouver quelque chose de pareil en français. Et surtout, puisque le français, lui, est déjà moins sympathique, parce que moins facile pour elle, je ne voudrais pour rien au monde *l'astreindre* à lire en français, à apprendre, dans un livre tout gris, à entonner « To-to a tâté le tu-tu » ou des âneries de ce genre.

Or, je vais dans les librairies et on m'offre, en se fâchant presque lorsque j'explique pourquoi cela ne me plaît pas :

1° Des « Alphabets » : A pour Ane, B pour Boîte, etc. J'explique que les lettres, elle les connaît déjà et qu'elle ne peut tout de même pas s'intéresser à étudier cet unique mot « Ane » au même endroit, à la même page, à la même image, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse, etc.

2° De beaux livres avec huit lignes de vers à chaque lettre de l'alphabet. Des vers qu'on pourrait lire à l'enfant et qui encore contiennent des mots et des expressions de grande personne. Mais, leur dis-je, dites-moi comment, si je vous place devant cet enfant, vous allez vous y prendre avec ce livre-là, pour lui ap-

prendre à lire elle-même. Chaque mot est nouveau, il y en a au moins cinquante nouveaux par page, et des difficiles encore...

3° Les bons vieux « BA, BA - BE BE, BI BI, BO BO - BU, BU ».

Je ne sais si votre école est une école pour les petits enfants ou pour les professeurs. Mais certainement, si vous avez aidé à faire « Passion for Life », vous comprenez mieux les petits enfants et vous devez avoir quelque chose pour eux.

Comment, avec quoi leur apprenez-vous à lire, vous ?

CLASSES UNIQUES

Depuis l'an dernier nous avons fait une nouvelle acquisition à l'école et je crois que nous pourrions en parler aux camarades, car c'est extrêmement intéressant : c'est un poste de télévision. Je sais bien que ça ne peut pas encore intéresser tous les camarades de la CEL, car les émissions ne sont pas reçues partout. Mais tu peux peut-être en parler, car je suis persuadé que d'ici quelques années ce sera un merveilleux instrument de culture populaire pour nos écoles, surtout pour nous, dans nos écoles rurales, qui n'avons ni salle de théâtre, ni salle de cinéma. C'est beaucoup plus pratique que le cinéma, car il n'y a pas de films à trouver (films souvent fort chers si on les veut intéressants) et puis, les programmes étant publiés à l'avance, on peut choisir le film ou la retransmission qu'on préfère. De plus, le ministère de l'Education Nationale donne, le mardi et le samedi, des films éducatifs réservés aux enfants qui sont, en général, fort bien choisis et très intéressants et, le jeudi après-midi, les spectacles de cirque sont très goûtés par les enfants.

Que ceux que ça intéresse profitent de l'allocation scolaire pour cet achat. (V. dernier n° de Coop. Pédag.)

LECHEVALLIER (Eure-et-Loir).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE (Aveyron)

A l'occasion du passage de Bertrand, retour de Paris, le Groupe organise une réunion le 21 février 1952 à Rodez, Ecole Gally.

Matin, à partir de 10 h. : réunion du Groupe et discussion sur l'exposition Boule de Neige lancée dans le département.

Après-midi, à partir de 13 h. : projection des films de la C.E.L., commentés par Bertrand.

Des avis dans la presse donneront toutes indications utiles.

Camarades abonnés à *l'Educateur*, profitez de cette occasion pour venir à Rodez,



Le phénomène lecture

En nous soumettant un cas difficile, un camarade nous communique la fiche d'observation du psychologue scolaire.

« L'enfant (8 a. 10 m.) a un âge mental de (6 a. 10 m.). Le manque essentiel du point de vue de son évolution, c'est la lecture. S'il ne comble pas son retard dans ce domaine, il risque de devenir débile. »

Voilà une erreur, une monstruosité, que nous regrettons de trouver dans un tel rapport. Elle vient d'une incompréhension radicale du phénomène lecture dans le comportement des individus.

Il serait utile de poser, ou de reposer un certain nombre de questions pour lesquelles nous donnerons la réponse que nous dicte notre *Essai de psychologie sensible*.

Le retard en lecture peut-il être cause de débilité ?

La question ne devrait même pas se poser. Avant la généralisation de l'instruction la masse du peuple ne savait pas lire. Elle avait pourtant une culture basée sur la transmission des connaissances par la parole, par le travail, par les rites et les habitudes. C'est cette culture que nous admirons souvent encore dans ce que nous laisse le folklore. Elle nous a valu des chefs-d'œuvre, donc des hommes de valeur, des techniques de vie qui n'étaient pas toujours mineures, une civilisation que nous n'avons pas toujours dépassée en tous domaines.

D'ailleurs le cinéma et la radio éclipsent chaque jour un peu plus l'écriture et la lecture et on peut fort bien prévoir pour une période peut-être assez proche, une culture axée sur des modes d'expression nouveaux.

Donc, en soi, le retard en lecture ne saurait être en aucun cas cause de débilité. Il peut même en certains cas, être compensé par un développement accentué des autres moyens d'expression : la mimique, la danse, le dessin, la musique, etc... Un grand chanteur qui n'écrirait qu'un français très insuffisant n'en serait pas pour cela débile.

Le psychologue que nous incriminons a peut-être voulu dire que l'insuffisance en lecture était un signe de débilité.

Y a-t-il donc une corrélation rigoureuse entre la lecture et le comportement intelligent de l'individu, et peut-on considérer comme débile un enfant qui présente un gros retard en lecture ?

On le croit communément et les statistiques habituelles l'ont peut-être même prouvé.

Il y a incontestablement des enfants qui ne parviennent pas à apprendre à lire parce que leur manquent certaines aptitudes qui sont la norme des individus convenablement évolués. Mais il en est aussi qui n'apprennent pas à lire parce que l'école s'y est fort mal pris et a raté leur initiation. Alors l'enfant, selon le principe d'expérience tâtonnée, s'est orienté vers d'autres modes d'expression plus réussis : la mimique, l'action ou les ersatz divers dont nous avons parlé dans notre livre. L'individu ne s'est pas engagé dans la voie qui conduit à la lecture et à l'écriture. Il a pris d'autres directions qui l'ont mené peut-être aussi loin et qui sont nettement séparées de l'autre. Il peut en résulter des insuffisances scolaires graves dans la mesure où écriture et lecture restent souveraines. La vie et surtout la vie moderne, a maintenant d'autres possibilités de réussite.

Et cela nous conduit aussi à nous montrer très circonspect quant à ce qui concerne les tests qui, en se basant justement sur certains exercices de lecture ou d'écriture, concluent à un âge mental qui peut être en retard de plusieurs années sur la réalité.

Nous avons dans notre école plusieurs enfants qui, pour des raisons que nous n'analyserons pas ici, ne savent pas encore lire à 12-13 ans et qui cependant, dans la pratique, apparaissent comme normaux et parfois même un peu en avance sur leur âge par rapport à des examens qui feraient appel à l'ensemble des expériences.

Et il y aurait encore à distinguer lecture formelle d'une part, lecture reconnaissance et lecture expression d'autre part. Ce que nous pourrions dire dans ce domaine c'est que, contrairement aux observations du psychologue, c'est peut-être bien la lecture formelle détachée de la vie qui peut dans certains cas être cause d'accroissement de la débilité.

L'ÉDUCATEUR

Comme quoi ce ne sont pas les reconsidérations qui manquent à amorcer, à révéler et à parfaire. Ce sera l'œuvre à venir de notre conscience pour une meilleure connaissance de l'enfant.

C. F.

Camarades qui vous êtes inscrits à la Commission de la connaissance de l'enfant, il faut que vous nous apportiez une collaboration pratique en vous faisant inscrire à l'une des équipes que nous avons constituées.

Ne manquez pas non plus de participer à notre grande enquête sur la genèse des dessins : Bonshommes, maisons, animaux, autos, camions. Sur demande nous envoyons du papier blanc.

Clément, Rilly-la-Montagne (Marne), en congé de maladie, ne peut assurer ses correspondants de la parution régulière du journal « Les enfants qui s'aiment ».

**

L'imprimerie à l'école a causé une vive satisfaction aux maîtres et aux enfants. Comme vous avez pu le constater, notre journal est à la fois un journal de l'Aide aux Foyers et un journal d'enfants.

La propagande est excellente pour la laïcité. L'Aide aux Foyers, à Provins.

**

Vends 2 volumes peintures, 4 albums sculptures et 1 album peintures en couleurs du Louvre, achetés en 1951, 12.000 fr. à la S.N.E.P. Illustration ; cédés à 10.000 fr., ou échange contre films fixes ou appareil photo.— Faire offre : Ecole publique, *Ourches par La Baume Cornillane* (Drôme).

**

Vends projecteur cinéma 16 mm. muet, transformable en sonore, S.A.C. bon état, 110 volts. E. CLAUDE, Instituteur, *Thillombois par Pierrefitte-s-Aire* (Meuse).

**

*Vestiges anciens trouvés lors des fouilles à Vienne (Isère), comprenant notamment : débris de poteries vernissées gallo-romaines, morceaux de verres gallo-romains, débris de poteries non vernissées (noires) du bas moyen âge, vendus au profit de la Coopérative Scolaire et de l'Institut dauphinois de l'Ecole Moderne. — 400 grammes : 150 fr. ; 1200 grammes : 350 fr., envoi franco, payables en timbres ou par virement au C.C.P. Lyon 2.587-43, GUILLARD, Directeur d'Ecole, *Villard-Bonnot* (Isère).— Vous avez avantage à grouper vos commandes afin de diminuer les frais de port élevés.*

**

Je cherche adresse sûre pour commander des pipeaux en la.— Roger LALLEMAND, *Flohimont* par Givet (Ardennes). — Je dédommagerai de tous frais.

**

Coopérative Scolaire *Ste Montaine* (Cher) — C.C.P. 167.96 Orléans — expédie franco contre versement de 200 fr., animaux aquatiques : couple de dytiques, notonectes, gyrins, larves de libellules, tritons ; et renseignements sur vie et élevage.

H. GUILLARD, Directeur d'Ecole à *Villard-Bonnot* (Isère), dispose encore de quelques collections de feuillets d'aluminium imprimé et gaufré.— Envoi franco contre 30 fr. en timbres.

**

Le professeur Hollandais A. VEGTER, S. Ericaweg - *Huizen N. H.*, 39 ans, désireait correspondre avec instituteur ou professeur Français de même âge environ. Lui écrire.

**

Cause double emploi : A vendre Projecteur tri-film Heurtier muet, état neuf, 2 objectifs (8 mm et 9,5 - 16 mm.), bobines, colleuse. Convient pour classe ou patronage. Prix : 38.000, (valeur 73.000). Faire offre à COLAS, Instituteur, Ecole des Batignolles, *Nantes*.

**

Cède lanterne de projection Radiette (Mazo) pour vues stéréoscopiques 6x13, passe-vues et près de 100 vues (Géographie La France, colonies, Venise, Paris, Fontainebleau, etc.) Lampe 250 watts. Projection en salle demi-claire. — Prix : 5.000 frs. — Ecrire : COLAS, Instituteur, Ecole des Batignolles, *Nantes*.

« FRANCS-JEUX » est le journal d'enfants des éducateurs laïcs

L'ICEM, qui en est copropriétaire,
collabore à sa rédaction

ABONNEZ-VOUS !

Demandez des spécimens à « **Francs-Jeux** »
60, rue David-d'Angers Paris-19^e

Le métier à tisser SUPER TI-SAGE vous permettra de réaliser des travaux magnifiques

Nous demander les prix des divers appareils



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::